



Jeux paralympiques :
«Je suis content du
temps, de la
manière», savoure...

Page 3



Jeux paralympiques :
«Content d'apporter
la première médaille
d'or à la France»,...

Page 3



Jeux paralympiques : un début d’or et d’argent pour la France

Avec le titre d’Ugo Didier en paranatation et les médailles d’argent de Marie Patouillet en paracyclisme sur piste et d’Alex Portal encore en paranatation, les Bleus ont bien commencé leurs Jeux jeudi.

Page 2



Jeux paralympiques: en
pulvérisant son record
personnel, Alex Portal pren...

Quelle course d’Alex Portal ! Le nageur français finit son 100m papillon derrière le Biélorusse Ihar Boki et prend la médaille d’argent. La troisième médaille pour la France.

Page 4



Jeux paralympiques : Ugo
Didier sacré sur 400 m nage
libre, première médaille d’...

La France a décroché sa première médaille d’or aux Jeux paralympiques 2024 avec le paraneur Ugo Didier, victorieux en finale du 400 m nage libre catégorie S9 jeudi à Paris ...

Page 4



Jeux paralympiques : Marie
Patouillet en argent sur le
500 lancé en catégorie C5

Double médaillée de bronze à Tokyo, la paracycliste offre la première médaille à la France en remportant l’argent sur l’épreuve de 500 lancé en catégorie C5, jeudi.

Page 5

Jeux paralympiques : un début d’or et d’argent pour la France

J.-J. E. et C.C.

Avec le titre d’Ugo Didier en paranatation et les médailles d’argent de Marie Patouillet en para-cyclisme sur piste et d’Alex Portal en para-cyclisme sur piste, les Bleus ont bien commencé leurs Jeux jeudi.

Avec deux médailles - l’or du nageur Ugo Didier sur le 400 m nage libre et l’argent de la pistarde Marie Patouillet sur 500 m - au comp-

teur avant les finales de paranatation de la soirée, la France a joliment lancé ses Jeux paralympiques, ce jeudi. Un scénario idéal pour entretenir la ferveur « olympique » du public.

Ugo Didier, la remontée fantastique

À couper le souffle. Léon Marchand a marqué les esprits lors des JO avec une dernière coulée incroyable

le propulsant vers la victoire lors du 200 m papillon. Le 400 m nage libre signé Ugo Didier (22 ans, S9), ce jeudi, restera dans les mémoires. Septième après 50 m, 3e aux 200 m (à plus de 2” du leader), 2e aux 350 m, il a avalé l’Italien Simone Barlaam pour s’imposer en 4’12”55. Et Paris La Défense Arena a chaviré. Ugo Didier, né au Chesnay avec une atrophie des membres inférieurs et des pieds bots, est étudiant en ingénierie et génie civil à Toulouse. Son programme pourrait faire de lui l’un des collectionneurs des « Paras ». Émeline Pierre (50 m nage libre, S10) et Alex Portal (100 m papillon, S13) disputaient leur finale dans la soirée.

Alex Portal, papillon d’argent

Il a tout donné. Mais il n’a dû s’incliner face au Biélorusse Ihar Boki (le recordman du monde). Le Français

(déficient visuel) a décroché la médaille d’argent (54”38) du 100 m papillon (S13). Guillaume Domingo, le manager de l’équipe de France, souligne : « Il a réalisé son meilleur temps, comme la plupart des nageurs aujourd’hui, ça montre l’état de forme général de l’équipe. Alex a démontré qu’il avait à cœur de chatouiller Boki, l’épouvantail de la catégorie, aujourd’hui et de la battre demain. » Emeline a dû se contenter de la 5e place (27”77) d’un 50 m (S13) extrêmement rapide remporté par la Chinoise Yi Shen qui a signé le record du monde (27”10).

Marie Patouillet, une ouverture en argent

Comme à Tokyo, en 2021, la pistarde a offert à la France sa première médaille. En argent, sur 500 m contre-la-montre (C4-5), derrière la Néerlandaise Caroline Groot. « C’est incroyable, je ne sais pas où j’ai trouvé la force pour faire ce chrono, cette place. Le public a juste été exceptionnel. Il y a tellement d’amour qui a été donné, j’ai tellement de proches partout dans le vélodrome que cela m’a portée », a-t-elle raconté sur France Télévisions. La finale a été marquée par la chute de la Britannique Kadeena Cox, qui était double médaillée d’or sur la distance. Idéalement lancée, Marie Patouillet (36 ans), née avec une malformation au pied gauche, riche de 10 médailles mondiales et qui vit ses derniers Jeux, sera de nouveau en piste dimanche, dans le cadre de la pour-

suite.

Le badminton dans le dur

Sur les cinq premiers matchs concernant des joueurs français, le bilan a été sans appel pour le badminton hexagonal : cinq défaites. Dont celle du double constitué par Lucas Mazur et Faustine Noël, médaillé d’argent à Tokyo, mais battu par la paire Ramdani/Oktila (11-21, 12-21). Néanmoins, il n’y a encore rien d’irréversible vu qu’il s’agit de revers lors d’une phase de groupes.

Alexandre Léauté pour débiter sa moisson

Présenté comme le possible Léon Marchand de l’équipe de France de para-cyclisme, Alexandre Léauté se lancera ce vendredi à l’assaut de la piste du Vélodrome National avec un premier podium dans le viseur : celui de la poursuite individuelle (finale à 15 h 49) dans la catégorie C2, dont il est le tenant du titre. À 23 ans, le Breton dispose déjà d’un palmarès bien fourni sur la piste avec 13 titres mondiaux, les quatre derniers ayant été récoltés à Rio fin mars. Parmi les autres médaillables possibles pour la France ce vendredi, à suivre en paranatation Hector Denayer sur le 100 m brasse (finale à 19 h 14) et le double masculin composé de Fabien Lami-rault et Julien Michaud en para-tennis de table en demi-finales (à partir de 17 h).



Ugo Didier, médaillé d’or en paranatation et Marie Patouillet, médaillée d’argent en para-cyclisme sur piste.
PA Photos / PA Photos / Stevens Tomas/ABACA / Stevens Tomas

Président
Directeur de la publication
Directeur des rédactions
Rédacteur en chef sport
Directrice de création
Éditrice
Responsable de partenariats
Administrateurs

Charles Edelstenne
Marc Feuillée
Alexis Brezet
Martin Couturié
Charlotte Paroielle
Anne Pican
Clément Letzelter
Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert, Bernard Monassier,
Rudi Roussillon

Actionnaire
à plus de 95 %

Société éditrice

Téléphone

Dassault Médias,
14, Boulevard Haussmann,
75009 Paris
Société du Figaro, SAS au capital de 91 860 475 €, dont le siège est sis 14, Boulevard Haussmann, 75009 Paris, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 542 077 755.
01 57 08 50 00



Cette édition numérique est générée par PressReader qui en autorise la distribution au Figaro. Sa mise en page est automatisée à partir de contenus rédigés, publiés et hiérarchisés par le service des Sports du Figaro, selon des règles établies par le Figaro et PressReader. Les droits afférents à la technologie permettant la compilation de cette édition numérique sont la propriété exclusive de PressReader. Le contenu et tous les droits de propriété intellectuelle associés sont la propriété exclusive du Figaro et/ou de ses partenaires. Le contenu de cette édition numérique est destiné à un usage strictement privé, non collectif et non exclusif. Toute mise en réseau, toute rediffusion, toute exploitation dans un cadre professionnel ou commercial ou toute commercialisation de ce contenu auprès de tiers, sous quelque forme que ce soit, est strictement interdite sauf accord préalable du Figaro et PressReader.

Jeux paralympiques : «Je suis content du temps, de la manière», savoure Portal après sa médaille d'argent

Jean-Julien Ezvan

Le nageur a fait mieux que résister, il a inquiété jusqu'au bout le Biélorusse

Boki sur 100 m papillon (S13). Ils auront d'autres occasions de s'expliquer. « Il a réalisé son meilleur temps, comme la plupart des



Alex Portal.
Federico Pestellini / PANORAMIC

nageurs aujourd'hui, ça montre l'état de forme général de l'équipe. Alex a démontré qu'il avait à cœur de cha-touiller Boki, l'épouvantail de la catégorie, aujourd'hui et de la battre demain », retient Guillaume Domingo, le manager de l'équipe de France au terme d'une entrée en matière réussie pour les nageurs. Alex Portal a tout donné mais a dû s'incliner (à 0"25) face au Biélorusse Ihar Boki (le recordman du monde) du 100 m papillon (S13). Le Français (déficient

visuel) a décroché une magnifique médaille d'argent (54"38). En zone mixte, il était partagé entre le plaisir et l'envie dévorante de basculer sur la suite. Temps canon : « 54"3, c'est mon meilleur, je suis vraiment fier. C'était mieux qu'espéré. Je l'ai poussé dans ses retranchements. C'était ce qu'on espérait, lui mettre la pression dès le début de la semaine. On verra comment ça va se passer pour la suite mais c'est le mieux qu'on pouvait espérer en début de

semaine. Ca ne fait pas l'or mais c'est une médaille d'argent avec laquelle je n'ai rien à regretter. Je suis content du temps, de la manière. Ca lance bien la semaine et j'ai hâte de continuer. » Un soupçon de déception ? : « On est toujours déçu quand on est deuxième. Je savais que sur cette course il avait quand même une bonne marge d'avance. Finir à 20 centièmes, c'est une belle progression pour moi. Je n'ai pas grand-chose à regretter, je regarderai la course, j'ai d'autres courses à me "focus" avant. Je vais vite devoir passer à autre chose. La médaille d'argent j'en suis très fier. J'ai encore d'autres courses demain (vendredi) et après-demain (samedi). L'atout public : « C'est un des seuls 100 pap de l'année où je n'ai pas eu mal, ça pousse jusqu'au bout et ça fait trop plaisir. Et je suis content de pouvoir transformer cette énergie en énergie positive. On va faire en sorte que ça dure... »

Jeux paralympiques : «Content d'apporter la première médaille d'or à la France», savoure Ugo Didier

Jean-Julien Ezvan

Avec un 400 m étourdissant, le jeune nageur a offert à la délégation française sa première médaille d'or. Il s'entraîne aux Dauphins du TOEC, à Toulouse. Il a magistralement remporté sa première médaille d'or aux Jeux paralympiques. Il pourrait de nouveau monter sur le podium... À 22 ans, Ugo Didier n'est pas sans rappeler le phénomène Léon Marchand (avec qui il a partagé des séances d'entraînement). Par son sang-froid, sa maîtrise, son envie. Et déjà sa collection de médailles (2 à Tokyo aux Jeux paralympiques, une en argent et une en bronze en 2021 ; 12 aux championnats du monde, dont 1 d'or ; 11 aux championnats d'Europe, dont 6 titres). Arrivé en zone mixte, encore ému de la Marseillaise et de la communion avec le public, il a partagé son plaisir. Avec générosité.



Ugo Didier.
Andrew Couldridge / REUTERS

Extraits. Le podium : « La Marseillaise était incroyable. Trois ans auparavant, deux ans auparavant et l'année dernière, j'ai eu la chance ou la malchance de finir second. Je pense que j'en avais un peu marre. Je suis content que la roue ait tourné. Et pouvoir ramener cette belle médaille devant le public, c'est ce qui me mo-

tive. Au-delà de l'aspect sportif, l'aspect médaille, ce que j'aime dans le sport et c'est ce pour quoi je m'entraîne au quotidien, c'est pour les émotions, le partage, pour vivre de tels moments avec les copains, ma famille, ce qui m'a fait le plus vibrer, c'est ça. Et je suis content d'apporter la première médaille d'or à la France. »

Immense sérénité : « Je n'ai pas l'habitude d'être ému pour la natation, je suis plus ému par les moments vécus mais aujourd'hui (jeudi), ça me prouve le contraire. Et c'est vraiment le contraire avec Tokyo (Jeux paralympiques 2021) parce que j'étais très stressé, là toute ma journée, mon aventure paralympique a commencé avec beaucoup de sérénité, du début à la fin. Dès le réveil. La veille... J'ai refait mon plan de course une fois pendant la sieste et ce n'était que du kif, que du plaisir. » Le maître du suspense : « L'Italien (Simone Barlaam) n'a pas l'habitude de partir comme ça. Il a plutôt tendance à se cacher. Il a fait le choix de partir, je savais que je pouvais le remonter. À l'entraînement j'ai énormément travaillé. J'ai suivi le plan de course, je ne me suis pas affolé et ça a marché. C'est le plan de course qu'on avait planifié. J'ai extrêmement changé ma nage, j'ai

cherché à allonger, à aller chercher plus d'eau. Certes j'arrive à mettre beaucoup de fréquence, ce qui est un de mes points forts mais je manquais de puissance dans l'eau et aujourd'hui, j'ai réussi à mettre ça en place. Ça a été très dur, j'ai connu une année extrêmement compliquée, un hiver catastrophique sur le plan sportif et je suis content que le travail paie. C'est un beau clin d'oeil à cette période difficile. » Le public : « Au début, quand on entend les encouragements, ça nous motive énormément. C'est quelque chose d'inoubliable. Et dans les derniers mètres, quand je sentais que je remontais sur l'Italien, je savais que j'allais le faire et j'entendais le public, c'est ce qui m'a poussé à aller chercher plus, encore plus. En handisport on n'a pas la chance d'avoir des publics comme ça. Dans les championnats d'Europe

et les championnats du monde on est dans des piscines avec 100, 200, peut-être 300 personnes au maximum. Là, on est sur une Arena à 150.000 personnes, c'est incroyable. Je n'ai jamais vécu ça. Et je ne revi-

L'entraînement et les changements : « On a beaucoup remis en question ma nage. Ça a pris beaucoup de temps. Je suis quelqu'un de très impatient. Ça me frustre. Et ça m'a beaucoup frustré. On a eu des pro-

blèmes de piscine, je me suis fait mal, j'ai une petite tendinite qui est revenue à l'épaule, mentalement ça a été extrêmement dur, je me souviens d'entraînement où je ne voulais pas y aller tant c'était difficile, j'étais en larmes et aujourd'hui, avec mon entraîneur, on a su

trouver les solutions. On s'est remis en question, vous n'imaginez même pas à quel point. On a beaucoup douté cet hiver, on n'imaginait jamais que ça puisse le faire. Aux championnats d'Europe, en avril, ça a commencé à mettre certaines pièces. Mais pour être honnête, il y

a deux jours, je me sentais très fatigué mais ça va me permettre d'aborder les Jeux avec plus de relâchement. La médaille d'or, c'était l'objectif maintenant, il y aura plus de relâchement... »

Quelle course d'Alex Portal ! Le nageur français finit son 100m papillon derrière le Biélorusse Ihar Boki et prend la médaille d'argent. La troisième médaille pour la France.

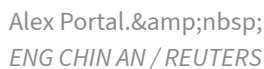
Le Français Alex Portal a décroché jeudi soir la médaille d'argent sur le 100 m papillon dans la catégorie S13 aux Jeux paralympiques

de Paris, terminant juste derrière le détenteur du record du monde, le Bélarusse Ihar Boki qui participe sous bannière neutre.

Dans une ambiance survoltée, le para-nageur de 22 ans a bouclé la distance en 54 sec 38, terminant juste derrière le grand favori Ihar Boki (54.13) et devant l'Espagnol Enrique Jose Alhambra

Mollar (56.27). C'est la deuxième médaille française en para-natation, après celle en or d'Ugo Didier sur le 400 m nage libre en catégorie S9.

Alex Portal est l'un des grands espoirs de la natation aux Jeux paralympiques à Paris, après avoir été sacré triple champion du monde l'an dernier, sur 100 et 400m nage libre puis en 200m



La France a décroché sa première médaille d'or aux Jeux paralympiques 2024 avec le para-nageur Ugo Didier, victorieux en finale du 400 m nage libre catégorie S9 jeudi à Paris La Défense Arena.

Le Français Ugo Didier a décroché jeudi après-midi la

première médaille d'or française, sur le 400 m nage libre en catégorie S9, aux Jeux paralympiques de Paris. Dans une ambiance survoltée, le para-nageur de 22 ans a bouclé la distance en 4 min 12 sec 55, terminant juste devant l'Italien Simone Barlaam et l'Australien Brenden

Hall.

Ugo Didier faisait partie des favoris pour une médaille au sein d'une équipe de France de para-natation ambitieuse, portée également par un autre nageur de 22 ans, Alex Portal. Devenu à 17 ans seulement champion du monde du 100

m dos, l'étudiant toulousain a déjà participé aux Jeux paralympiques de Tokyo où il avait décroché une médaille d'argent et une de bronze. Il s'offre à Paris son tout premier titre.

Ugo Didier participera à plusieurs autres épreuves. Il prendra le départ du 50 m

nage libre lundi, du 100 m dos mardi et du 200 m quatre nages jeudi. La France a une autre grande chance de monter sur le podium au cours de la soirée avec Alex Portal, qualifié pour le 100 m papillon en catégorie S13, réservée aux personnes malvoyantes.



Vivez les JO 2024 en direct avec l'application
LE FIGARO Sport

Programme, résultats, tableau des médailles...



Jeux paralympiques : Marie Patouillet en argent sur le 500 lancé en catégorie C5

Double médaillée de bronze à Tokyo, la para-cycliste offre la première médaille à la France en remportant l'argent sur l'épreuve de 500 lancé en catégorie C5, jeudi.

Marie Patouillet a remporté la médaille d'argent en para-cyclisme sur piste dans l'épreuve de 500 lancé en catégorie C5. Elle termine derrière la Néerlandaise Caroline Groot. La para-cycliste



Marie Patouillet en argent
Gonzalo Fuentes / REUTERS

ramène la première médaille à la délégation française. Double médaillée de bronze à Tokyo (poursuite en C5 et cyclisme sur route en C5). La Canadienne Kate O'Brien récupère le bronze.

L'épreuve regroupe des athlètes dans les catégories C4 et C5, ayant subi une amputation tibiale, ou ayant

des troubles neurologiques associés, ainsi que celles ayant subi une amputation d'un membre supérieur. Malgré un premier tour de piste en retrait, la Française s'est arrachée lors du second pour prendre la première place après les quatre premiers passages. La coureuse suivante, la Britannique Ka-

deena Cox, a chuté, avant que Caroline Groot ne réalise la meilleure performance des six finalistes.

Le matin, la Néerlandaise avait même battu le record du monde de la catégorie. Marie Patouillet, entraînée par la légende française de la piste en valide Grégory Baugé, remporte la troisième médaille de bronze paralympique de sa carrière, après les deux obtenues à Tokyo en 2021, sur d'autres épreuves.

Née avec une malformation au pied et à la cheville qui l'empêche de courir, la coureuse de 36 ans compte aussi une dizaine de médailles mondiales. Au-delà de ses performances, elle est engagée dans la lutte contre le sexisme et LGBTphobie, en étant notamment élue personnalité sportive de l'année 2023 par le magazine LGBT+ Têtu.

Jeux paralympiques: en vidéo, la première Marseillaise pour Ugo Didier

P. M.

La première Marseillaise a retenti, jeudi soir, à la Defense Arena, pour la victoire d'Ugo Didier sur le

400m nage libre.

On est reparti pour un tour. Les médaillés d'or paralympiques français vont

pouvoir fêter leurs titres avec leur public et *La Marseillaise*. Le nageur Ugo Didier s'est imposé sur le 400m nage libre S9 pour remporter la première médaille d'or française. La natation commence bien dans les traces de Léon Marchand.



Ugo Didier.
Andrew Couldridge / REUTERS

Manchester City et le Bayern pour le PSG, Lille et Brest recevront le Real Madrid...Ce qu'il faut retenir du tirage au sort de la Ligue des champions

P. M.

Le tirage au sort de la Ligue des champions a délivré (rapidement) son verdict. Découvrez les clubs tirés au sort par nos quatre clubs français.

Nouvelle Ligue des champions, nouvelle formule. 36

équipes ont connu leur destin pour les prochains mois en phase régulière de la C1. Fini les phases de groupe de quatre équipes et les repêchages dans les autres compétitions. Les neuf premiers du classement seront qualifiés en huitième de finale, les équipes classées entre la

9e à la 24e place seront en barrages pour entrer en huitièmes de finale et les autres équipes seront éliminées. Il y aura quatre représentants français : le PSG, l'AS Monaco, le LOSC et le Stade Brestois.

Le tirage du PSG avec City, le Bayern et Arsenal

Tirage au sort difficile pour les Parisiens. Orphelins de Kylian Mbappé, les hommes de Luis Enrique joueront notamment contre Manchester City et l'Atlético Madrid à domicile, puis le Bayern Munich et Arsenal à l'extérieur. Quatre équipes de haut vol et quatre autres équipes moins huppées pour le club de la capitale.

Le tirage complet : Manchester City, Atletico de Madrid, PSV Eindhoven, Girona FC (domicile), Bayern Mu-

nich, Arsenal, RB Salzburg,
Stuttgart (extérieur)

Lille et Brest affronteront le Real Madrid à domicile

Les belles histoires de la Ligue des champions, c'est aussi ça. Les Lillois et Brestois recevront le Real Madrid de Kylian Mbappé. Si le LOSC pourra recevoir les champions d'Europe à la Decathlon Arena Pierre-Mauroy, les Brestois, eux, joueront au stade Roudourou de Guingamp. Leur stade habituel n'a pas été homologué par l'UEFA. Une autre belle histoire, c'est celle d'Ethan Mbappé. Le néo-lillois va jouer contre son ancien coéquipier et frère Kylian Mbappé.

Le tirage complet du LOSC: Real Madrid, Juventus, Feyernoord, Sturm Graz (domicile), Liverpool, Atle-

tico de Madrid, Sporting, Bologne (extérieur).

Le tirage complet du Stade Bretois: Real Madrid, Bayer Leverkusen, PSV Eindhoven, Sturm Graz (domicile), FC Barcelone, Shakhtar, RB Salzburg, Sparta Prague (extérieur)

Un tirage mitigé pour l'AS Monaco

Retour en Ligue des champions pour les hommes d'Adi Hütter, qui vont avoir l'occasion de rencontrer le FC Barcelone au Stade Louis-II. Une des seules rencontres difficiles à domicile pour les Monégasques, qui défieront ensuite Benfica, l'Etoile Rouge de Belgrade et Aston Villa. Hors de leurs bases, les deux gros morceaux sont l'Inter et Arsenal.

Le tirage au sort com-



Le tirage au sort «électronique» a été effectué, jeudi soir, depuis Monaco.
Manon Cruz / REUTERS

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Programme, résultats,
tableau des médailles...



Suite page 5 →

plet de l'AS Monaco : FC
Barcelone, Benfica, Etoile

Rouge de Belgrade, Aston Villa (domicile), Inter, Arsenal, Dinamo Zagreb, Bologne (extérieur).

Les chocs à suivre

PSG-City Real-Liverpool Bar-
ça-Bayern City-Inter Arse-

nal-PSG Real-AC Milan Bayer
Leverkusen-Inter Bayern-
PSG Arsenal-Inter Juventus-
City Liverpool-Bayer Lever-

kusen

Ligue Conférence : Lens s'écroule face au Panthinaïkos et ne jouera pas l'Europe

S. F.

Victorieux en barrage aller de Ligue Conférence (2-1), le RC Lens a longtemps dominé sans marquer au retour à Athènes, pour finalement tomber dans le piège du Panathinaïkos (2-0). Pas d'Europe pour les Sang et Or.

Un an après avoir humé

le doux parfum de la Ligue des champions, le RC Lens ambitionnait de retrouver la coupe d'Europe, même la plus petite, la Ligue Conférence. C'est raté. Les Sang et Or, après avoir battu le Panathinaïkos à Bollaert-Delelis la semaine dernière (2-1), se sont inclinés jeudi à Athènes en barrage retour (2-0). Will Still et ses joueurs

auront de quoi ruminer, eux qui ont gâché une multitude d'occasions dont un penalty.

Florian Sotoca a eu l'occasion de concrétiser la bonne entame lensoise, mais son tir du droit a été repoussé par le gardien polonais Bartłomiej Dragowski (14e), héros du soir pour le Pana. Wesley Saïd a également vu ses tentatives dans un angle fermé être détournées (33e, 51e), avant qu'Adrien Thomasson ne bute à bout portant (57e). Dominateurs mais frustrés par leur manque de réa-

lisme, les Artésiens ont été punis.

Deux contres du Pana ont mis Lens à terre

Sur une contre-attaque, l'ancien milieu offensif de Manchester United, Facundo Pellistri, est allé au bout de son action pour crucifier le capitaine Brice Samba (1-0, 62e). Asphyxiés par le regain d'énergie du Pana et la chaude ambiance au stade olympique, les Lensois ont fait le dos rond. Thomasson a gâché une nouvelle situa-



Panathinaïkos-Lens
Intime / PANORAMIC

tion dans la surface (80e) et le Pana, pas satisfait d'une éventuelle prolongation, a de nouveau porté l'estocade. Tetê, au terme d'une nouvelle contre-attaque, a fait se soulever les plus de 60.000 supporters grecques (2-0, 85e).

Dans la foulée, le club athénien a même manqué le coup de grâce, Fotis Ioannidis ratant l'immanquable face au but (89e). Lens s'est jeté à l'abordage et s'est encore heurté à un mur. Dragowski a repoussé le puissant tir d'Andy Diouf avant que celui de Labeau-Lascary ne soit renvoyé sur la ligne par un défenseur (90e+1). Maudits, les Lensois repartent d'Athènes penauds. Ils rentrent en France et n'en ressortiront plus cette saison. Il faudra vite se remettre la tête à l'endroit car la Ligue 1 n'attend pas, avec un déplacement à Monaco dès dimanche (15h).

US Open: quand Pliskova se blesse au pied et abandonne au bout de ... trois points

P. M.

LE SCAN SPORT - La Tchèque Karolina Pliskova a été contrainte d'aban-

donner dès le premier jeu face à l'Italienne Jasmine Paolini, dernière finaliste de Wimbledon et Roland-Garros.

L'US Open vient sans doute de voir le match le plus rapide de son histoire. La Tchèque Karolina Pliskova (44e mondiale) s'est

blessee, très rapidement, contre l'Italienne Jasmine Paolini (5e mondiale). Elle s'est tordu la cheville dès le troisième point de la ren-



Karolina Pliskova. nbsp;
Chryslene Caillaud / Panoramic /
PANORAMIC

contre et a dû abandonner. Paolini affrontera Putintseva au troisième tour.

Jeux paralympiques : «Fun et dynamique» mais «frustrant», le joyeux public français découvre le goalball

Lucas Michel

REPORTAGE - Le public français a accueilli la discipline paralympique dans une ambiance festive à l'Arena Paris Sud.

C'est reparti pour un tour du côté de l'Arena Paris Sud. Un mois après avoir ac-

cueilli le premier tour de handball dans une ambiance parfois furieuse, le hall 6 du Parc des Expositions de la Porte de Versailles a renfilé ses habits de fête ce jeudi, à l'occasion du coup d'envoi des Jeux paralympiques de Paris 2024. Mais cette fois, exit les Ni-

kola Karabatic et Estelle Nze
Minko, dites bonjour à
Gwendoline Matos, Coralie
Gonzalez et les Bleues du
goalball.

«On ne sait pas trop à quoi s'attendre mais c'est aussi ça toute la beauté des Jeux, on se retrouve à voir des sports dont on n'a jamais

entendu parler et qu'on n'aurait jamais imaginé aller voir», assument Caroline et ses amis, venus à quatre profiter d'un «pass découverte» mis à disposition par le comité d'organisation pour découvrir des nouveaux sports, dont certains exclusivement paralym-

piques comme le goalball,
donc, mais aussi la boccia,
stationnée non loin de là,
dans le hall 1.

Une entrée et une file dédiée aux fameux «pass découverte» invitent même les joyeux détenteurs à se re-

Suite à la page 8 →

grouper avant de pénétrer dans l'arène. À l'intérieur, la sono fait monter la sauce à coup de Plastic Bertrand et *Seven Nations Army*. Les filles continuent de s'entraîner et en profitent pour inviter le public avec des applaudissements. Celui-ci s'enflamme gentiment, et cinq «holas» se succèdent avant le coup d'envoi. Et

«*Merci de faire le silence complet*», clame le speaker, tandis que les écrans géants indiquent l'obligation d'éteindre les téléphones. Discipline exclusivement paralympique réservée aux déficients visuels, le goalball se joue dans un silence de cathédrale pour permettre aux joueurs, aux yeux intégralement bandés, d'entendre les grelots installés à l'intérieur

du ballon. Un ultime cri de guerre, un dernier «Allez les Bleus» avant qu'un décompte de 10 à 0 ne siffle la fin de la récré. Place au jeu. Et la joyeuse atmosphère est vite refroidie par deux buts précoces des Canadiennes, dont la faible colonie de supporters faisait forcément pâle figure à côté du public français, présent en très grande majorité (90%) aux quatre coins des épreuves

«On ne s'attendait pas à ce que le public respecte le silence»

Mais le public demeure discipliné jusqu'au bout. «*C'est frustrant de devoir rester silencieux, on sent qu'on en garde sous le pied*», reprennent nos amateurs d'un jour. Discipliné par les «*Quiet please*» et les pancartes invitant au plus strict silence, le public ne commet aucun écart. «*On pensait qu'il y aurait tout le temps du bruit*, avoue Gwendoline Matos, porte-drapeau de la discipline en France, et dont la tête géante s'affichait dans le public, comme lors des Jeux olympiques. *On ne s'attendait pas forcément à ce que le public respecte autant le silence.*» Un calme d'autant plus nécessaire tant le bruit des grelots, imperceptible en dehors du terrain, est prépondérant.

Le temps passe, le spectacle se poursuit, assuré par la règle de 10 secondes maximum avant chaque tir. «*C'est fun et dynamique*», sourit un Londonien de passage à Paris, «*arrivé là complètement par hasard*». Sur

le terrain, c'est moins «fun» pour les Bleues, impuissantes devant des Canadiennes nettement plus précises et puissantes, à l'image de la «goleador» Emma Reinke, un triplé dans chaque mi-temps. Un «Put***, c'est la pilule», s'échappe furtivement des tribunes. Surpris jusqu'au bout, le public ne comprendra pas pourquoi on s'arrête à deux minutes de la fin. Mais au goalball, on s'arrête à dix buts d'écart (0-10).

Peu importe, l'essentiel était ailleurs. *«On a senti directement énormément de monde, tellement d'énergie. On est obligé de prendre du plaisir, on s'entraîne pour ça depuis des années, sourit Gwendoline Matos. On est déjà trop contentes devant 100 personnes, mais ici tout le monde est là pour nous, c'est vraiment magique.»* Les larmes aux yeux en zone mixte, Loise Rondepierre, restée sur le banc, complète : *«C'est tellement d'émotion d'être ici, rien que notre entrée était incroyable avec ce public. Et je pense que ça a porté les filles sur le terrain.»* A elles d'en profiter jusqu'au bout.



«Six mètres !», «Huit mètres !», «axe !» : l'équipe de France de cécifoot se prépare aux Jeux paralympiques

REPORTAGE - Ce football à cinq dédié aux non-voyants est encore méconnu du grand public. Pourtant, l'équipe de France est championne d'Europe. Alors que le premier match se tient ce dimanche, nous avons suivi un entraînement à Meudon cet été.

Le soleil brille à l'Urban soccer de Meudon (Hauts-de-Seine), à la lisière de la forêt domaniale. En bordure des arbres, un joueur de foot s'entraîne avec son coach sur le terrain numéro 7. Un bandeau sur les yeux, il échange des passes avec l'entraîneur. Une fois le ballon entre les pieds, il se déplace en direction des appels du coach et des bruits de grelots du ballon. Gaël, 34 ans, est avocat à Paris. Non-voyant de naissance, il affrontera la Chine avec le

reste de son équipe de céci-foot ce 1er septembre à l'occasion des Jeux paralympiques de Paris. Déjà champions d'Europe, les Bleus tenteront de décrocher une médaille paralympique.

Un guide derrière chaque but

Ce jour de juillet, à quelques semaines des épreuves, plusieurs joueurs se sont blessés au cours d'un stage et manquent à l'entraînement. Mais l'équipe paralympique est habituellement composée de quatre hommes et d'un gardien - toujours voyant, lui. C'est pour cela que le cécifoot est aussi appelé football à cinq. Ils jouent en catégorie B1 (B pour *blind*, «aveugle» en anglais) car ils sont aveugles ou perçoivent faiblement la lumière (sans être dans la catégorie «*malvoyants*»). Comme Gaël ce matin, tous,

à l'exception du gardien, portent des patches oculaires pour les matchs. Les yeux bandés, tous sont ainsi logés à la même enseigne et l'égalité est assurée. Une catégorie B2/B3 existe aussi pour les malvoyants. En équipe de France, les joueurs n'ont pas de poste précis. *«On a vocation à être plutôt en défensive ou en offensive, mais l'entraîneur préfère qu'on soit polyvalents»*, explique Gaël, qui aime autant les deux.

«Pendant le match, il y a un guide derrière chaque but pour aider les joueurs à se repérer sur le terrain», explique-t-il. Cette fois, c'est le coach qui s'en charge. «Six mètres !», «Huit mètres !», «axe !». Pour s'entraîner au tir au but, l'entraîneur tape contre les poteaux gauche et droit pour indiquer au joueur où se trouve le but. Les joueurs signalent leur présence sur le terrain en di-



Gaël Rivière s'entraîne à l'Urban Soccer de Meudon, mercredi 18 juillet.

SEBASTIEN SORIANO / *Le Figaro*

sant «*Voy*» (*s'y vais*), en espagnol), pour éviter les collisions. Rien à voir avec l'ambiance survoltée de certains matchs de football traditionnel. Au cécifoot, «*l'ambiance est proche de celle d'un match de tennis*», compare Gaël. En effet, la discrétion du public est de mise pendant les phases de jeu, car les joueurs ont besoin de silence pour pouvoir «*entendre le ballon*». Celui-ci contient des capsules de fer qui elles-mêmes renferment des petites billes métal-

liques.

Non-voyants de naissance ou par accident

Dans l'équipe paralympique, aucun parcours ne se ressemble. Certains joueurs sont nés aveugles, à l'instar de Gaël, qui a découvert l'existence du cécifoot en arrivant en France en classe de seconde, après avoir grandi à la Réunion. Il a intégré l'équipe de France en terminale, et ne l'a pas quittée depuis. Se déplacer dans l'espace n'est pas le plus difficile pour lui. Mais jouer au foot demande plus de travail que n'importe quel joueur voyant. Quelques centimètres suffisent pour passer à côté du ballon. *«Pour gagner un demi-centimètre de précision, il faut des heures et des heures de répétition»*, insiste l'avocat de 34 ans.

Suite à la page 9 →

Suite page 8 →

«Hakim et Fabrice, eux, ont perdu la vue à 18 et 20 ans. L'un d'eux s'est fait tirer dessus le soir du nouvel an», raconte Charly Simo, responsable de la performance du Cécifoot et directeur sportif pour aveugles et non voyants au niveau national. Les deux joueurs de l'équipe paralympique pratiquaient déjà le foot avant leur accident, mais ont dû tout réapprendre sans la vue. «Ils avaient déjà les codes gestuels et verbaux du foot, mais ce qui a dû être dur est d'avoir appris à se déplacer

sans la vue», explique Gaël. Et de s'adapter aux quelques règles qui différencient le cécifoot du foot traditionnel : terrain réduit, absence de hors-jeu, et interdiction du gardien de sortir de sa zone.

En direct sur France Télévisions

«France-Brésil (finale à Londres en 2012, NDLR) était le premier match à être diffusé en direct sur France Télévisions», se souvient ému Charly Simo, le regard tourné vers le terrain ombragé. Cette année pour la première fois, l'intégralité

du match va être diffusée en direct sur France Télévisions. «À Rio en 2016, c'était 100 heures de direct, à Tokyo en 2021 c'était 200 heures, là, ça va exploser», se réjouit-il. «Sera-t-on en mesure d'absorber tous les flux ?», s'inquiète toutefois le directeur sportif. Car la diffusion en direct et le fait que les Jeux paralympiques se déroulent à Paris vont certainement, comme beaucoup d'autres sports-, susciter un fort engouement, notamment auprès des jeunes concernés par ce handicap.

«Aujourd'hui, on compte environ 300 licenciés, tous

gérés par la Fédération française Handisport. Il y a aussi six académies, et deux autres vont ouvrir bientôt», détaille Charly Simo. Dans deux équipes du championnat de France B1 (non-voyant), «80% des joueurs sont issus des académies», se réjouit-il. À chaque fin d'année, les jeunes académiciens se rencontrent à la Blind Academy Cup après la saison. « On a fait du chemin depuis la médaille à Londres en 2022 », confie le responsable. En plus de la première place sur le podium européen, la France est aujourd'hui septième à l'échelle mondiale

(sur 16 participants). L'équipe de France est devenue championne d'Europe en 2022 sans susciter d'événement médiatique, mais aujourd'hui le cécifoot se fait mieux connaître. Née dans les années 1920 en Espagne avant d'être formalisée au Brésil dans les années 1960, la pratique est reconnue comme discipline sportive en 1996. Puis le cécifoot connaît sa consécration paralympique à Athènes en 2004. 20 ans plus tard, le football à cinq fera-t-il rêver les Français ? Rendez-vous ce dimanche 1er septembre.

Jeux paralympiques: sans bras, la star brésilienne Gabriel dos Santos Araujo décroche l'or au 100 m dos (S2)

Le phénomène brésilien de la para-natation Gabriel dos Santos Araujo a décroché jeudi la médaille d'or du 100 m dos, dans la caté-

gorie S2, aux Jeux paralympiques de Paris, loin devant ses adversaires.

Sous les acclamations du public, le para-nageur de 22



Gabriel Dos Santos Araujo. ENG CHIN AN / REUTERS

ans a bouclé la distance en 1 min 53 sec 67, devant le Russe concourant sous bannière neutre Vladimir Danilenko (2:01.34) et le Chilien Alberto Abarza Diaz (2:01.97). Gabriel dos Santos Araujo, surnommé Gabrielzinho, a pris une confortable avance dès le début de la course et l'a maintenue durant toute l'épreuve.

«J'ai dominé la course, j'ai tué le match! J'ai encore du mal à réaliser. C'était la course parfaite, qui couronne tous mes efforts. Une sur

trois!», a-t-il réagi auprès de la chaîne brésilienne Sportv, lui qui vise l'or sur deux autres épreuves. «J'ai beaucoup travaillé pour ça et j'ai tout fait pour que ma médaille d'argent (sur la même épreuve à Tokyo, ndlr) se transforme en or», a-t-il ajouté.

Ce nageur star dans son pays est en quête du triplé à Paris (28 août-8 septembre), après avoir remporté deux médailles d'or et une d'argent aux Jeux de Tokyo il y a trois ans. Il concourt dans la

catégorie S2, réservée aux personnes atteinte d'un handicap physique.

Dans cette catégorie, les courses peuvent opposer des nageurs dont les handicaps sont de nature très différente, mais pour lesquels il est admis que la capacité de performance dans la nage considérée est comparable. Plus le chiffre est petit, plus la perte fonctionnelle est importante.

Gabriel dos Santos Araujo, qui compte plus de 50.000 abonnés sur Instagram, est atteint de phocomélie, une malformation due à l'arrêt du développement d'un ou de plusieurs membres durant la grossesse. Dans son cas, il a des moignons au niveau des épaules, ses jambes sont atrophiées, mais il peut marcher sur ses deux pieds.

Pour nager, il ondule dans l'eau comme un dauphin, avec des mouvements de bassin. Une technique développée au cours de longues séances d'entraînement six fois par semaine, dans la piscine à Juiz de Fora, dans l'Etat brésilien de Minas Gerais (sud-est).

Coupe de l'America : baptême du feu globalement réussi pour le défi français

G. F.

Vainqueur face au bateau suisse, le défi français Orient Express Racing Team s'est logiquement incliné dans la foulée face aux Italiens, un des favoris à Barcelone.

Deux régates, une victoire face à un outsider et un revers contre l'un des favoris. Quentin Delapierre et

ses sept équipiers ont lancé de manière plus qu'honorable la Coupe Louis-Vuitton. En se rassurant, d'abord, sur leur potentiel face aux Suisses d'Alinghi Red Bull Racing. Mais en mesurant aussi un peu plus tard face à Luna Rossa Prada Pirelli tout le chemin à parcourir pour rivaliser avec les cadors de la bande des six qui s'affrontent à

Barcelone depuis ce jeudi. A l'heure du premier bilan, entre la vision du verre à moitié vide et celle de celui à moitié plein, on retiendra quand même la deuxième option.

Victoire avec autorité face aux Suisses

Les Bleus avaient idéalement lancé leur campagne

2024 en début d'après-midi avec un sans-faute face aux Suisses. Un départ maîtrisé, une avance rapidement creusée et une gestion de fin de course parfaite avaient permis aux Tricolores d'empocher un premier succès face à un adversaire pas encore tout à fait au point si l'on en croit les échanges radio entendus au cours de la régate.

Victorieux avec 24 secondes d'avance en signant des pointes flirtant avec les 40 nœuds, les Français s'attendaient à un tout autre défi pour clôturer la journée. «Celui-là, il va être beaucoup plus difficile», avait avoué Franck Cammas, directeur performance d'Orient Express Racing

Suite à la page 10 →

Quentin Delapierre : «Les bateaux de la Coupe de l'America sont très dangereux»

Martin Couturié

Le défi français Orient Express Racing Team dispute la première régates de la 37e édition ce jeudi à Barcelone. Son skipper dévoile l'ambition tricolore mais aussi les progrès à effectuer pour espérer briller.

Il n'y a pas que les JO et les Paralympiques dans la vie. La preuve, ce jeudi débute à Barcelone, la 37 édition de la Coupe de l'America. Et pour son grand retour en Europe, le plus ancien trophée sportif (créé en 1851) met aux prises cinq équipes qui vont se départager lors de la Coupe Louis Vuitton des challengers, le vainqueur final affrontant le tenant du titre néo-zélandais en octobre. D'ici là, l'équipe française intitulée « Orient Express Racing Team », qui fait comme le célèbre malletier, son retour sur la Coupe, se lance dans le plus grand des défis. Rempporter cette aiguière d'argent qui lui échappe depuis toujours. Malgré une préparation tardive, Quentin Delapierre, le skipper et pilote du monocoque volant sans quille (une prouesse technologique) croit l'exploit possible. Il se confie au Figaro avant la première régates ce jeudi contre les Suisses d'Alinghi.

LE FIGARO. - Quels enseignements tirez-vous des prérégates de la Coupe de l'America qui se sont disputées la semaine dernière, vous avez évoqué de la frustration ?

Quentin DELAPIERRE. - Oui, parce qu'il y avait la place pour faire beaucoup mieux. Il y a eu au moins 2 matchs qu'on aurait dû gagner et malheureusement on a fait des petites erreurs, comme on n'est pas encore complètement à l'aise sur le bateau. Maintenant, c'est le challenge de cette équipe, réussir à apprendre plus vite que les autres et en le faisant encore mieux, parce qu'ils ont eu plus de temps pour se préparer. Mais ça ne veut pas dire qu'on doit s'abriter derrière ça. Au contraire, franchement le champ des possibles est énorme parce que le bateau va vite et que nous avons une équipe bien structurée.

Comment expliquer que



Quentin Delapierre, skipper du bateau français.
MANAURE QUINTERO / AFP

vous ne soyez pas tout à fait prêt pour le grand jour ?

L'équipe s'est créée un petit peu tard et on a près de deux mois de moins d'entraînement sur notre AC75 par rapport à la plupart des équipes. Ceci dit, sur la Coupe de l'America, je pense que tu n'es jamais prêt et il faut arriver à régater dans cet inconfort.

La Coupe a toujours démontré que pour gagner, il faut être capable de progresser en cours de compétition...

C'est d'autant plus vrai pour nous parce qu'on a un bateau qui va très vite et manœuvre bien. Par contre, il est très complexe et il faut qu'on arrive à le comprendre encore plus en détail, à progresser jour après jour parce qu'il y a au moins 3 bateaux qu'on peut battre sur n'importe quel match. Donc, c'est grisant.

Quels sont les atouts de votre équipe ?

On est une équipe de marins qui se connaît très bien, qui a performé sur des circuits comme celui de Sail GP, la référence aujourd'hui des marins qu'on retrouve aussi sur la Coupe. Donc on est habitué à régater contre ces athlètes-là. On les a déjà battus, on sait qu'on peut le faire. Après l'autre atout, clairement, c'est notre bateau, il est absolument phénoménal et peut nous ouvrir des opportunités énormes sur ce projet. Il faut arriver à les saisir, même si c'est

très ambitieux. Ce serait absolument énorme de réussir ça en si peu de temps, mais je pense qu'on peut le faire.

Vous êtes une équipe jeune qui découvre la Coupe, est-ce un avantage ou un inconvénient ?

Il y a un peu des deux, on manque d'expérience sur la Coupe, c'est certain. Par contre, l'équipe a quand même fait ses preuves sur tout un tas de circuits, tant les marins que les techniciens ou les ingénieurs. Donc on a envie de déplacer des montagnes et de relever l'ambition.

Vous avez un bateau finalement très proche de celui des Néo-Zélandais...

Il y a quelques différences mais on va dire que sur la partie principale, on a à peu près le même. Et les Néo-Zélandais ont prouvé qu'ils étaient très difficiles à battre avec ce bateau. Avec une équipe qui prend des photos sur l'eau, on a fait un gros travail pour essayer de s'inspirer de leurs réglages et leur manière de naviguer. C'est vrai aujourd'hui (lundi dernier) je ne suis pas satisfait du résultat des régates préliminaires mais honnêtement en une semaine on a fait un pas en avant monstrueux. Il faut qu'on garde cette dynamique et qu'on s'accroche. Honnêtement, ce qu'on fait déjà, c'est très bien. Sauf qu'en face, il y a des équipes qui sont très rodées donc on doit encore relever notre niveau de jeu.

Les responsables du

défi évoquent déjà une deuxième participation. Alors c'est première édition pour voir et une deuxième pour gagner ?

Absolument pas, vous me connaissez, c'est pas trop mon état d'esprit. Il y a une opportunité de dingue, j'ai envie d'aller la saisir et ce n'est pas faire le commercial que dire ça. Notre bateau va très très vite. Il faut juste être efficace pour le départ et pointer notre nez devant.

Ce qui a souvent posé problème dans lors des éditions précédentes pour les défis français, c'était d'avoir de l'argent trop tardivement et donc de pas pouvoir bien s'entraîner. Vous, vous avez pris une sorte de raccourci...

Il faut féliciter Stéphane Kandler et Bruno Dubois (les co-patrons), ils ont été très malins et très audacieux en allant acheter les plans du bateau et entre guillemets « l'intelligence » de Team New Zealand, qui est deux fois détenteur de la Coupe de l'America et qui a mis toute son expérience dans ce nouveau design. Sans ça, cela ne valait pas le coup d'y aller. On aurait été une équipe beaucoup trop petite, surtout en termes de bureau d'études. Donc ça nous a permis de prendre un raccourci et de gagner énormément de temps.

Dites-nous ce que représente la Coupe de l'America pour vous ?

La Coupe est pour moi historiquement le plus cé-

lèbre événement de mon sport, celui qui nous a tous transportés, et moi le premier quand j'étais gamin, en train de naviguer dans le golfe du Morbihan. C'est le plus vieux trophée sportif au monde qui a vu passer tous les plus grands athlètes de notre sport. Et forcément, quand tu vas tous les mercredis et week-ends dans ton club de voile pour naviguer, tu as envie de devenir l'un de ces skippers de légende. Là, y être, c'est un moment très spécial. Mais j'ai surtout envie d'y performer.

La Coupe vous a donc fait rêver enfant ?

Oui complètement. Pour moi, il y avait les Jeux olympiques et la Coupe, et maintenant il faut rajouter le circuit SailGP. À une époque, après un Tour de France à la voile, j'avais le choix entre faire un multicoque de 50 pieds pour la course au large ou me lancer dans une campagne en Nacra 17 pour disputer les Jeux olympiques et même si c'était plus inconfortable, financièrement notamment, j'ai choisi l'olympisme (il se classera 8e aux Jeux de Tokyo en 2021).

Justement alors que débute les paralympiques, comment avez-vous vécu les Jeux de Paris 2024 ?

Je les ai vécus difficilement. Parce que je ne me suis pas réengagé sur la campagne pour Paris. Avec la Coupe de l'America, c'était impossible. J'ai eu du mal à les regarder et je me suis dit que c'était un peu un deuil. J'aurais du mal à y retourner et aller chercher ce rêve olympique. Malgré tout, j'ai l'impression que c'était une fête extraordinaire et une réussite à tout point de vue, avec des images qui seront gravées dans l'histoire. La France a fait quelque chose de fabuleux. Je suis fier de mon pays et de ce qu'on a pu délivrer pour les Jeux olympiques.

Quelle émotion ça va être, à votre avis, de se retrouver au départ de la Coupe de l'America ?

Je vous dirai que je ne ressens pas trop d'émotions sur les compétitions auxquelles je participe. Je suis vraiment focalisé et concentré sur l'objectif et ma performance. Quand je quitte le

Suite à la page 13 →

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Programme, résultats,
tableau des médailles...



Suite page 11 →

ponton, avec les familles et les amis, cela me procure des émotions mais je suis très focalisé sur ce que j'ai à faire. C'est toujours un truc compliqué parce qu'a posteriori tu te rends compte que tu n'as pas profité de ces moments-là. Mais dans le même temps, je sais que j'ai besoin d'être concentré sur ma performance pour n'avoir aucun regret.

La Coupe qui fait son retour en Europe, c'est une bonne nouvelle pour tout le monde...

C'est une énorme opportunité pour cette compétition et pour la voile en général. Il y a beaucoup de monde déjà à Barcelone. Et cela va être multiplié par 3 ou 4 pendant la Coupe. Cela va vraiment être un évènement fabuleux.

La vitesse est au cœur de la Coupe de l'America depuis toujours. Que ressentez-vous à la barre de ces bateaux-là ?

Il n'y a pas plus rapide sur la planète. Cela va vraiment très très vite. Et le ressenti est étonnant. De plus en plus, j'ai l'impression d'être dans un baquet de sport automobile parce qu'on est assis et caché dans le cockpit, on a des commandes qui ressemblent à celles d'une F1. J'ai eu l'occasion d'échanger avec Esteban Ocon et Pierre Gasly et je leur ai montré le cockpit et ils étaient très surpris du nombre de commandes qu'on avait à disposition.

Tout ça pour dire que cela me demande une adaptation assez énorme parce que je fais des choses qu'on ne m'a pas entraîné à faire étant jeune. Il n'y a pas beaucoup de sport dans le monde qui vivent des révolutions à ce point où on demande de t'adapter et de faire du très haut niveau avec des choses que tu découvres tardivement. C'est ça qui est passionnant.

Et du coup la préparation ne doit pas être la même ?

Pour les Jeux olympiques, on avait une grosse préparation physique, tactique, stratégique. Là, pour ces bateaux, on est en train de faire une mutation et on se rapproche énormément de ce que peuvent faire Esteban ou Pierre avec une préparation beaucoup plus cognitive et moins physique. On a énormément de passerelles avec les ingénieurs pour comprendre les systèmes, les logiques, savoir comment on peut utiliser au mieux la machine pour servir la stratégie. C'est un sport de plus en plus complexe qu'il faut arriver à simplifier, sinon on s'emêle les pinceaux.

Vous êtes finalement devenu un pilote sans droit à l'erreur...

C'est plus que jamais vrai. On a beaucoup de commandes à gérer pendant qu'on barre. Et il ne faut pas se tromper, parce qu'avec 15 nœuds de vent, on arrive à atteindre 52 nœuds. Il faut que je sois très concentré à

chaque moment de la course parce que je peux très facilement oublier un réglage ou mal régler le bateau. Et en plus de ça, il faut que je positionne le bateau par rapport à un adversaire, par rapport au parcours, au vent, donc c'est un rôle de multitâches.

Ces monocoques sans quille sont-ils dangereux ?

Oui ils sont très dangereux. C'est un très gros bateau de 75 pieds (22,8 mètres) dirigé par un seul safran qui est plus petit qu'un safran d'école de voile. Donc on le perd très facilement. Quand je dis qu'on le perd, il ne tombe pas, mais en fait il décroche comme une aile d'avion et on ne peut plus piloter le bateau. À chaque fois qu'on est proche d'un adversaire, forcément on est à l'attaque, et donc forcément on met en danger le safran et si on le perd, il peut vraiment se passer un drame. Et à la fois c'est un bateau fantastique. Arriver à naviguer sur un monocoque sans quille, c'est extraordinaire. Il y a 5, 6 ans, ce bateau n'était même pas dans la tête des ingénieurs les plus novateurs. Je pense qu'il y a dix ans on l'aurait évoqué, tout le monde aurait explosé de rire. Je me sens très privilégié d'en barrer un et à ces vitesses-là, c'est juste des sensations incroyables.

Comment trouvez-vous le plan d'eau de Barcelone, est-il est compliqué ?

On est plutôt agréablement surpris parce que jusqu'à maintenant il y a une

brise thermique qui se lève tous les jours de sud, sud-ouest, avec une mer plutôt assez plate. C'était quelque chose qui inquiétait toutes les équipes, qu'on ait beaucoup de mer, parce que Barcelone est connue pour ça et ces bateaux-là ne sont vraiment pas faits pour évoluer dans de la mer formée. Donc, pour le moment ça se passe bien. Et puis on est proche de la côte, c'est sympa de pouvoir évoluer aussi proche des plages avec des spectateurs qui peuvent suivre la Coupe au plus près.

Et concernant vos quatre adversaires de la Coupe Louis Vuitton, que pensez-vous du Suisse Alinghi ?

Je pense que son bateau ne va pas très vite mais c'est une équipe qui s'est beaucoup entraînée, navigue très proprement et est plutôt à l'aise sur les départs. Donc c'est un adversaire sérieux mais qui est prenable pour nous.

Et le Britannique Ineos ?

Pareil, c'est l'un des adversaires qui est prenable. On sent qu'en potentiel de vitesse on est plutôt au-dessus. Ils ont une qualité de départ qui est aussi très bonne et leur bateau va très vite au vent arrière, beaucoup moins au près. Mais il y a des athlètes très solides à bord. Je pense qu'ils seront difficiles à battre malgré tout.

Et l'Italien Luna Rosa ?

C'est le challenger le plus solide, c'est une équipe avec

énormément d'ancienneté et clairement à maturité. Ils ont sorti un design de bateau très performant. Ils ont une manière de naviguer qui est smooth, on sent que le bateau glisse à chaque moment de la course.

Et American Magic ?

Je dirais que son bateau est inconstant. Il a l'air d'être à la peine en énergie et pas facile à contrôler non plus. Par contre, il a des fulgurances, plutôt quand il y a du vent d'ailleurs. Donc pareil, c'est un challenger qui est battable. Peut-être un peu moins que Ineos et Alinghi, mais c'est dans nos cordes.

Cette 37e édition marque le grand retour d'un défi français mais aussi de Louis Vuitton sur la Coupe de l'America. Avec ces deux acteurs, la France est bien représentée mais peut-elle espérer vraiment briller ?

Honnêtement, je ne peux pas vous affirmer qu'on va briller sur la Coupe, mais si j'étais certain qu'on ne pouvait pas le faire, je ne serais pas là. Tout est entre nos mains. Aujourd'hui je peux vous certifier que si on part devant et qu'on ne fait pas d'erreur de manœuvre, on gagne le match. Ça paraît stupide et très simple ce que je viens de te dire, sauf que ce n'est pas arrivé souvent dans l'histoire de la Coupe pour une équipe française. On a souvent eu des gros problèmes de design et des bateaux lents...

Équipe de France : nouveau cycle, le potentiel d'Olise, les débuts de Mbappé...Ce qu'il faut retenir de la conférence de presse de Deschamps

Thomas Djezzane

Le sélectionneur des Bleus était présent en conférence de presse, ce jeudi après-midi, pour annoncer sa liste de 23 joueurs en vue de la Ligue des nations. L'occasion, aussi, d'évoquer l'Euro 2024 et l'avenir.

La première convocation de Michael Olise

«Michael Olise a fait de très belles choses avec la sélection olympiques de Thierry Henry. Il en avait fait avant, même s'il avait eu des blessures. Là, il change de catégorie avec son transfert au

FC Bayern Munich. C'était un élément important pour Thierry. Il aurait pu être avec nous à l'Euro. Avec les discussions qu'on avait eues avec Thierry, c'était important qu'il l'ait durant le JO. Il est très attaché à l'équipe de France. C'est quelqu'un qui a un bagage élargi. Ça demandera confirmation. Mais potentiellement, il a beaucoup de qualités.»

Le poste de Michael Olise

«Il y a plusieurs options. Il est capable de jouer à plusieurs postes même s'il a certaines préférences. Par son potentiel, il peut jouer à

plusieurs postes différents en fonction des systèmes et des animations.»

Le bilan général après l'Euro 2024

«C'est important, et je le fais toujours, d'analyser le plus lucidement possible sur ce qui a été, pas été. On atteint un stade des demi-finales. On ne va pas s'en contenter car il y avait une dernière marche. Il y avait des problèmes à régler, avant, pendant, avec des blessés. On peut toujours mieux faire. Avec les données que l'on avait, et le problème d'inefficacité, et de problème de forme de plusieurs

joueurs offensifs, on a été limité. On a réussi à être dangereux, mais on aurait pu l'être beaucoup plus. La solidité défense est importante, on l'a eue. Mais dans le secteur offensif, il n'y a pas eu le même répondant. On ne va pas rentrer dans tous les détails. L'attente est là, la déception a été là mais pour espérer plus, avec ce déficit offensif, c'était difficile, voire très difficile. C'est-à-dire impossible !»

Son bilan personnel après l'Euro

«J'ai besoin de faire le point par rapport à ce que je sens, et par rapport aux données

de la compétition. Ce n'est pas changer pour changer. On n'a pas été finaliste, mais malgré tout c'est la cinquième demi-finale. Ce n'est peut-être pas assez pour vous. Il y a des choses qu'on continuera de faire car on estime que c'est important. Sur le staff, ce sont des gens que je connais, qui sont compétents et qui m'ont donné une totale satisfaction.»

Son regard sur l'Italie

«Ils se sont arrêtés prématurément aussi à l'Euro. Je n'ai pas eu à regarder de près

Suite à la page 14 →

Suite page 13 →

leurs matches car on ne pouvait pas les rencontrer. Même si j'ai vu leurs matches depuis. Ça reste l'une des grandes nations du football, qui a elle aussi rencontré certaines difficultés. J'aurai bien aimé jouer le match à Turin, de par mon passé de joueur de la Juventus, plutôt qu'à Milan.»

L'absence de Benjamin Pavard

«Il n'y a rien de définitif, radical. Je serai amené à pouvoir changer, oxygéner un petit peu. Il a un bon rendement avec l'Inter Milan. Il y a de la concurrence. Même si le but est toujours d'avoir des résultats, c'est toujours le moyen de voir d'autres joueurs en vue de l'objectif premier : se qualifier pour le Mondial 2026. La gestion du temps de jeu va être importante surtout du fait d'avoir que trois jours entre les deux matches.»

Sur Adrien Rabiot

«Il a encore du temps. Pas beaucoup. Le fait qu'il soit libre, il a des sollicitations. J'ai échangé avec lui. C'est un professionnel, il s'entre-

tient. Mais il ne fait pas de séances collectives, pas de matches. J'espère qu'il aura trouvé un club pour le prochain rassemblement.»

Les absences au milieu

«On a pas mal de milieux de terrain absents. Eduardo Cavaminga, Khephren Thuram [blessés, ndlr]. Ca va permettre de voir d'autres joueurs. Cette Ligue des nations doit servir à ça, avant de se projeter pour l'objectif numéro un : se qualifier pour la Coupe du monde.»

Sur la première convocation de Manu Koné

«On le suit depuis un bon moment, avant qu'il soit avec Thierry Henry. La capacité qu'il a dans le volume, l'agressivité, l'utilisation du ballon. Il fait partie des joueurs qui seront peut-être amenés à changer de club d'ici vendredi. Quand ils sont appelés, à eux de faire le maximum car la concurrence est forte à tous les postes.»

L'importance du repos

«Il y a toujours ce problème de calendrier, ça ne va pas en s'arrangeant avec la nou-

velle formule de Ligue des champions, une grande compétition etc. Les périodes de pause, c'est compliqué. Avec une plage internationale en juin puis la Coupe du monde des clubs...La saison va être longue. Je vais essayer de gérer les temps de jeu.»

Les débuts mitigés de Kylian Mbappé au Real Madrid

«Il a fait que trois matches, c'est un nouveau club, il a marqué. C'est une organisation différente. Il y a forcément des automatismes à trouver, ça ne se fait pas en claquant des doigts. Il se sent bien. Je l'ai vu plutôt en jambes, avec du jus. Il a toujours marqué, il marquera toujours. Il a tout pour que ça se passe bien, et même très bien.»

Un nouveau cycle

«C'est un nouvel objectif. Sans se projeter sur le long terme, il faut anticiper. Les événements, le niveau des uns et des autres, font changer les choses. Là, on part sur un nouveau cycle. En l'espace de deux ans, dans la liste de 23 ou élargie à 26, si vous avez la moitié, c'est déjà très bien. Deux ans au très

haut niveau...Il peut se passer beaucoup de choses. Y en a qui prendront le bon train, et forcément ce sera au détriment d'autres. On est toujours en éveil. On regarde un nombre de joueurs importants qui peuvent à tout moment nous rejoindre.»

Les critiques sur le jeu de l'équipe de France

«Il y a toujours eu des débats sur différents sujets. Ça fait partie du métier, ce n'est pas ça qui est important. Chacun est libre de dire, d'écrire, ce dont il a envie. Évidemment, au-delà de la performance d'être en demi-finales, je ne suis pas aveugle. Il faut qu'on soit capable de faire plus. Est-ce qu'on en avait les moyens sur le moment ? Je ne pense pas. Votre analyse sur Jules Koundé n'est pas la même qu'avant l'Euro...Il y a le potentiel, ce qu'ils sont capables de faire et pas faire.»

Sur Antoine Griezmann

«Antoine, je le connais depuis longtemps. Il y a eu des périodes très difficiles pour lui, notamment en club. Qu'il ait eu une fin de saison difficile avec son club, oui. Il n'était pas au mieux avec

nous, évidemment. Il a eu des vacances, il a eu une préparation. Il repart sur une nouvelle saison. Il a réussi à marquer un but sur coup-franc.»

Sur le poste d'avant-centre

«J'estime que les joueurs sélectionnés durant l'Euro avaient la capacité de donner des options différentes. Dans son nouveau club, Kylian a une position plus dans l'axe, comme au PSG, avec beaucoup de liberté. C'est le rôle d'avant-centre aujourd'hui. Il y a peut-être moins de profils aujourd'hui comme celui d'Olivier [Giroud, ndlr], même s'il y en a. J'ai bien suivi ce qu'a fait Jean-Philippe Mateta durant les Jeux olympiques. Les joueurs qui étaient là à l'Euro n'ont pas eu le meilleur rendement - excepté Randal Kolo Muani, pour qui c'était plutôt positif - comme Marcus Thuram par exemple, qui a été moins bien par rapport à sa saison. Olivier Giroud a été champion du Monde, mais s'il y en a eu un qui a été beaucoup critiqué, c'est bien lui. Il y a des étapes. Les joueurs sélectionnés sont jeunes. Pour Marcus, il a déjà franchi un palier à l'Inter Milan. Il doit en franchir d'autres. La confiance, c'est important pour moi. Avec mon staff, on doit évaluer par rapport à la concurrence. Ce n'est pas parce que ça va moins bien à un moment qu'il faut tout changer. Après si ça perdure, oui.»

Bradley Barcola titulaire ?

«Il l'a été. Indiscutable, après vous mettez le terme que vous voulez. Il a commencé des matches à l'Euro. Il est jeune, il a un potentiel énorme. Il aura lui aussi des étapes à franchir. À lui de tout faire pour aller dans ce sens, d'avoir de la continuité. Il faut être décisif, il est capable de l'être. Il a les qualités pour marquer et faire marquer. À lui de les maintenir et de les développer».

Propos recueillis en conférence de presse



Didier Deschamps
Norbert Scanella / PANORAMIC

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Quadruple nationalité, appelé par Deschamps, caractère glacial... Qui est Michael Olise, la nouvelle arme offensive des Bleus ?

Pierrick Moniot

PORTRAIT - Grand talent au caractère atypique, Michael Olise, né et façonné en Angleterre, a choisi de représenter l'Équipe de France lors du tournoi olympique. Une récompense pour un joueur en pleine progression.

Et si la prochaine star des Bleus, c'était lui. Natif de Londres et après vingt-deux premières années de vie passées en Angleterre, Michael Olise a choisi de jouer pour la France. Malgré sa non-sélection avec les A lors de l'Euro 2024, celui qui vient de réaliser la meilleure saison de sa carrière à Crystal Palace (19 matches, 10 buts, 6 passes décisives) n'a pas hésité à rejoindre la bande à Thierry Henry pour tenter d'aller chercher l'or olympique. *«C'est un joueur d'une qualité vraiment énorme et il veut jouer pour la France. Il faut quand même le souligner. Il a décidé de jouer pour nous, tout en sachant qu'il n'allait pas à l'Euro»*, affirmait le sélectionneur de l'Équipe de France olympique, en conférence de presse, au cœur de la préparation avant le tournoi qui débute, mercredi.

Des approches timides de Southgate et la fédération anglaise

Né d'une mère franco-algérienne et d'un père anglo-nigérian, le nouveau joueur du Bayern Munich avait le choix de quatre sélections dont surtout la France et l'Angleterre. Mais depuis son enfance, sa mère lui parle français et l'éduque avec la culture française. *«Il a toujours rêvé de porter le maillot bleu. Il a grandi en regardant des compilations de Zidane ou d'Henry. Les résultats des Bleus ont aussi joué. Il a vu cette sélection au top et s'est identifié à eux»*, explique Julien Laurens, journaliste français basé en Angleterre et proche de l'entourage du joueur. Si Olise a porté la tunique bleue lors des Jeux olympiques, Deschamps n'a pas tardé à l'ap-



Michael Olise.
Norbert Scanella / PANORAMIC

peler avec les A. Mais pour confirmer son choix d'évoluer pour la France, le joueur de 22 ans doit porter, au moins une fois, le maillot tricolore en match officiel avec la sélection A.

Avant l'Euro 2024, Gareth Southgate espérait voir Olise jouer rapidement avec les Three Lions. Le désormais ex-sélectionneur de l'Angleterre s'est réveillé un peu tard, voyant le joueur exceller à Crystal Palace depuis quelques mois. *«Les Anglais ne se sont jamais véritablement intéressés à lui, Ils ont commencé à s'intéresser à lui à partir du moment où il a eu des bonnes performances avec son club, mais il n'a jamais été vraiment dans les plans»*, estime le correspondant RMC Sport en Angleterre. *«Avant ces derniers mois réussis à Crystal Palace, personne n'imaginait le voir en sélection. Le fait d'avoir les Jeux en France et d'avoir reçu la convocation de Thierry Henry a sans doute entériné son choix»*, poursuit-il.

Un grand talent qui s'est (un peu) perdu en route

Après une enfance passée dans l'ouest de Londres, le jeune Michael commence le football très tôt dans le petit

club de Hayes avant d'être repéré très rapidement par Arsenal. Considéré rapidement comme l'un des meilleurs joueurs de sa catégorie d'âge, il est chipé par Chelsea, après quelques mois chez les Gunners, à seulement huit ans. Il fait ses premières gammes chez les Blues avant d'atterrir à Manchester City au milieu de son adolescence. Quelques mois et puis s'en va.

Retour à la case départ. Sans club, il met peu de temps avant d'en rejoindre un nouveau, mais le standing n'est plus le même. Reading, club de Championship (D2 Anglaise) l'accueille pour parfaire sa formation. *«L'académie de Reading n'est pas la même que Chelsea ou Manchester City. Ça a probablement été un peu humiliant, mais il a développé de la résilience. Il a trouvé un équilibre entre la confiance en soi et la prise de conscience que rien n'est jamais acquis»*, se rappelle Sean Colon, son premier entraîneur pour Eurosport.

À 60 km à l'ouest de sa ville natale, Michael Olise finit par se stabiliser. Il démarre en professionnel en 2019, à seulement 17 ans, avec Reading. Sa capacité à éliminer n'importe quel défenseur impressionne au-

tant que son comportement peut parfois déranger. *«Il y a des moments où nous maîtrisons le match et lui, en fin de rencontre, il venait chercher le ballon à côté du gardien pour tenter de dribbler tout le monde. Il voulait montrer ce dont il était capable»*, se souvient son ex-coéquipier à Reading Tom McIntyre pour The Athletic. *«À l'époque, nous ne trouvions pas cela drôle, mais avec le recul, c'est assez marrant maintenant. Ce type pensait probablement que nous n'étions pas très bons au football»*.

Un caractère froid et spécial

Si son comportement sur le terrain montre un joueur sûr de ses compétences et parfois arrogant, en dehors du terrain, Michael Olise se montre très discret. *«Certaines personnes ne comprennent pas vraiment comment il est. Il vous serre la main froidement, même parfois il vous ignore et ne vous dit pas bonjour. Mais si vous lui parlez, c'est un type tellement gentil»*, poursuivait McIntyre. *«Il est timide, ce n'est pas ni le plus extraverti, ni le plus chaleureux. Ce qui l'intéresse vraiment, c'est de jouer au ballon. Le reste, cela ne l'intéresse pas trop. Il est assez casanier»*, affirme Ju-

lien Laurens. Celui qui aime les jeux d'échecs et qui est fan du rappeur Lil Uzi Vert, est l'un des rares footballeurs de la nouvelle génération à aimer passer du temps devant sa télévision pour regarder du football.

Dans la sphère publique, Michael Olise ne se montre pas très loquace. Très peu actif sur ses réseaux sociaux, où il suit seulement l'actualité de quelques amis proches, il ne se montre pas plus dans les journaux ou ailleurs. Sur le web, on ne trouve presque aucune trace de quelconques paroles dans les médias. Lors d'une de ses rares interviews d'après-match avec Crystal Palace, l'international français olympique a fait le tour de la toile.

Alors que le journaliste lui demande de décrire un but, il lâche seulement quelques mots : *«Zaha m'a passé la balle. J'ai tiré. J'ai marqué.»* Relancé plusieurs fois par le journaliste, il n'hésite pas à faire des réponses très courtes pour exprimer simplement qu'il a ressenti *«une grande joie»*. Ou encore quand très récemment Castello Lukeba lui demande de décrire son magnifique but marqué contre la République dominicaine, avec les Bleus, lors d'un match de préparation. Il semble gêné et ne s'épanche pas.

Auteur de trois buts en trois matches de préparation avant les Jeux olympiques, Michael Olise préfère s'exprimer balle au pied. L'occasion de se présenter au public français, lui qui rêve de côtoyer Mbappé, Maignan ou encore Griezmann. *«Son passage à Crystal Palace avec un Vieira qui lui a fait énormément de bien humainement et un Oliver Glasner (NDLR : entraîneur de Crystal Palace depuis février 2024) arrivé avec de nouvelles idées et davantage de verticalité a été primordial pour libérer son talent trop souvent gâché par les blessures»*, estime Julien Laurens. *«Thierry (Henry) adore ses*

Suite page 15 →

qualités techniques, mais aussi sa faculté à comprendre le jeu plus vite que les autres. C'est le football

qu'il aime», poursuit-il. Après une première mi-temps compliquée face aux Etats-Unis, mercredi soir, en ouverture de la compétition, Michael Olise s'est lâché en

seconde période. Plus mobile, le nouveau munichois a doublé la mise d'une belle frappe du gauche pour ouvrir son compteur lors des Jeux olympiques de Paris

2024. Médaillé d'argent à la fin de la compétition, après deux buts et cinq passes décisives, il est appelé par Didier Deschamps, le 29 août, pour faire ses premiers pas

avec les A contre l'Italie et la Belgique en Ligue des Nations.

Equipe de France : Michael Olise et Manu Koné dans la liste de Didier Deschamps

O. V.

Didier Deschamps a dévoilé la liste des joueurs retenus pour les deux prochains matches en Ligue des nations du 6 au 9 septembre. Michael Olise a été

appelé.

Didier Deschamps a réservé quelques surprises pour sa première liste depuis l'Euro 2024. Le sélectionneur de l'équipe de France a fait confiance à deux nouveaux joueurs qui

vont découvrir la sélection : Michael Olise et Manu Koné. Les deux jeunes joueurs pourraient connaître leur première sélection le 6 septembre contre l'Italie ou le 9 septembre face à la Belgique dans le cadre de la Ligue des

nations.

Quelques mois après l'élimination en demi-finale de l'Euro 2024face à l'Espagne (2-1), le sélectionneur des Bleus a fait confiance au même groupe avec la présence de William Saliba,



Michael Olise va connaître sa première sélection. Speed Media/Icon Sportswire / Icon SMI / Panoramic

Ngolo Kanté, Bradley Barcola ou Kylian Mbappé. La France affrontera Israël, le dernier adversaire de son groupe, le 10 octobre.

Solitaire du Figaro Paprec: une grande première pour Loïs Berrehar

Serge Messenger

À l'issue d'une fin de parcours diabolique, Loïs Berrehar s'est imposé à Gijón, terme de la première étape, pour enfin remporter une manche.

Envoyé spécial à Gijon

Il fallait avoir les nerfs solides à l'approche de la ligne d'arrivée sur la côte asturienne jeudi midi. Le vent portant et vigoureux depuis la veille dans le golfe de Gascogne ayant décidé sournoisement de jouer les filles de l'air à 10 milles du but. Faisant glisser dès lors les bateaux dans une lenteur de cire. Fin de la cavalcade, place à l'aléatoire où le diable est dans le détail. Dans ce regroupement final, les passagers de seconde classe se retrouvaient même en première sans y avoir été invités. Au jeu du bonneteau, c'est finalement et heureusement les plus actifs de l'épreuve qui ont eu les honneurs de la félicité. Loïs Berrehar (Skipper Macif 2022) s'offrant d'une courte tête la timbale. Devançant sur le podium Basile Bourgnon (Edenred) de 61 secondes et Jules Ducelier (Région Normandie) de 1 minute et 35 secondes.

Le Morbihannais pouvait exulter, le bouchon de champagne satellisé une fois au ponton. Après 709 milles réellement parcourus, c'était



Loïs Berrehar (Skipper Macif 2002) s'adjuge la première étape de la Solitaire du Figaro Paprec entre la baie de Seine et Gijón en Espagne. Alexis Courcoux

sa première victoire d'étape alors qu'il en est à sa sixième participation : « Cela m'a pris du temps mais c'est fait. On aurait pu être mal payé car on a bien navigué mais cela s'est joué d'un rien. Avec Basile, on a fait peu d'erreurs. Toujours dans le bon tempo. Que cela soit dans la vitesse ou les options, dans la gestion de l'effort et du bateau. Comme bons souvenirs, je retiendrais le passage de nuit de la pointe du Cotentin dans les cailloux. Je n'ai d'ailleurs pas dormi. Après, c'est d'avoir été dans le bon paquet tout du long. Pour la suite, il me reste à me faire plaisir, sans révolution-

ner ma manière de naviguer. » Basile Bourgnon pouvait aussi jubiler, lui qui avait gagné une étape l'an dernier : « Je ne pense pas avoir rendu une copie trop mauvaise, même si la fin nous a joué des tours. En perdant toute l'avance qu'on avait créée tout au long de l'étape. Une étape qui ne sert à rien pour le classement général. Mais c'est ce que j'étais venu chercher sur cette troisième année sur le circuit, naviguer devant et être leader en essayant de garder la tête. J'ai déjà connu des arrivées dans la molle mais pas aussi compliquées. Nous avons réussi à

tirer notre épingle du jeu et je pense que cela n'est pas mérité. Cela fait du bien à la tête. »

Une manche de près de quatre jours

Basile Bourgnon le savait, le malheureux perdant de cette manche de près de quatre jours était Alexis Loison (Groupe REEL), meneur de la joute pendant les trois quarts du parcours. « En fait, je ne savais pas où était Alexis. C'est l'avantage et l'inconvénient sur le circuit Figaro, nous avons seulement le classement et les distances par rapport à l'arrivée et non

la visualisation des routes des autres. C'est uniquement quand j'ai vu son spi à la fin que j'ai su qu'on était devant », conclut le marin de 22 ans devant passer dans les prochains mois sur un nouveau support, en trimaran Ocean Fifty.

Premier bizuth et 3e de l'étape, Jules Ducelier (Région Normandie) n'était pas mécontent de ce finish particulier, lui issu de la voile légère et de la régate : « Les bons réflexes reviennent quand c'est le bon moment. Surtout quand il y a du monde partout et qu'il faut passer devant. Je m'étais fait passer par quatre ou cinq à 40 mètres de la ligne. Et il fallait que je mette le feu. On ne sait jamais, sur un malentendu. Et c'est ce qu'il s'est passé. Lors de la descente dans le golfe de Gascogne, j'étais un cran derrière Basile, Loïs et Élodie, juste derrière Martin Le Pape (Région Bretagne-CMB Espoir). On se doutait aussi qu'il y avait un deuxième paquet qui s'était refait quelque part car on ne voyait plus Alexis. Après une étape comme cela, je comprends ceux qui viennent pour la 18e fois. C'est quand même assez génial. Avec la première nuit dans les cailloux, du jeu dans les dorsales, un bond bord de portant, du jeu du départ à l'arri-

Suite à la page 17 →

Suite page 16 →

vée... »
Au classement général provisoire, c'est finalement Basile Bourgnon qui prend les commandes, grâce à ses 3

minutes de bonus récoltées au passage intermédiaire du phare de Wolf Rock. Place maintenant au repos bien mérité dans un lit qui ne bouge pas. La deuxième manche en direction de

Royan via le cap Finisterre débutera dimanche.
Classement des cinq premiers avant jury : 1. Loïs Berrehar (Skipper Macif 2022) en 3 jours 21 heures, 59' 56" ; 2. Basile Bourgnon (Eden-

red) à 1' 1" ; 3. Jules Ducelier (Région Normandie) à 1' 35" ; 4. Arno Biston (Tizh Mor) à 1' 39" ; 5. Thomas de Dinechin (Almond) à 1' 55"... Hugo Le Clech et Arthur Meurisse (Mieux) ont rem-

porté le Défi Paprec (la seule première étape disputée en double).

Ligue 1 : «Vincent, salut mon grand !», l'entraîneur de Nantes interpelle Labrune

T.L.B

Présent en conférence de presse, Antoine Kombouaré s'est exprimé au sujet des droits TV.
Dans un entretien accordé à *L'Equipe*, le président sortant de la Ligue de Football Professionnelle (LFP) Vincent Labrune - candidat à sa propre succession

le 10 septembre prochain - avait longuement défendu son bilan après son premier mandat. Il a ensuite rejeté la pierre sur les autres pour expliquer le fiasco des droits TV qui secoue le football français depuis maintenant des années.
Présent jeudi en conférence de presse, Antoine Kombouaré a donné sa vi-

sion des choses. «*Il (Labrune) a promis un milliard d'euros, c'est ça ?*, interroge ironiquement l'entraîneur de Nantes avant de développer. *Aujourd'hui, on n'en est même pas à la moitié. Si c'est un entraîneur, il se fait virer. Quand un coach a des mauvais résultats, il se fait virer. Après il y a des présidents qui sont là pour décider... Ils*

sont mieux placés que moi.»
Avant de quitter la salle de conférence de presse, le technicien de 60 ans s'est montré une dernière fois taquin avec Labrune. «*Vincent, salut mon grand !*», a-t-il lancé devant les caméras.



Antoine Kombouaré. Michael Baucher / Michael Baucher / Panoramic

Tour d'Espagne : Castrillo remporte la 12e étape, O'Connor toujours en rouge

Le grimpeur d'Equipo Kern Pharma a décroché, en solitaire, la plus belle victoire de sa carrière, ce jeudi, sur la 12e étape de la Vuelta.
Encore une victoire pour un audacieux. Pablo Castrillo (Equipo Kern Pharma) s'est adjugé, ce jeudi, la 12e

étape du Tour d'Espagne 2024, tracée entre Ourense Termal et Estacion de Montaña de Manzaneda. Le jeune grimpeur espagnol (23 ans) a remporté le plus beau succès de sa carrière en solitaire, après avoir distancé ses (nombreux) compagnons d'échappée. Un succès sym-

bolique et plein d'émotions puisqu'il intervient quelques heures après le décès de Manolo Azcona, l'ancien président de la formation espagnole. Pablo Castrillo s'est imposé devant Max Poole (Team dsm-firmenich PostNL), auteur d'un gros retour dans les derniers hecto-

mètres, et Marc Soler (UAE Team Emirates).
Assez rare pour être signalé sur cette Vuelta, il n'y aura pas eu de bagarre entre leaders dans la montée finale. Aucun changement donc au classement général. Ben O'Connor (Decathlon AG2R La Mondiale) conserve



Ben O'Connor (Decathlon AG2R La Mondiale) conserve sa tunique de leader du classement général de la Vuelta.
Jon Nazca / REUTERS

son maillot rouge avec 3'16" d'avance sur Primož Roglič (Red Bull-Bora-hansgrohe) et Enric Mas (Movistar Team).

Jeux paralympiques: à la découverte du «garage» qui répare le matériel des athlètes

Lucas Michel

Niché au cœur du Village olympique, le centre de réparation exploité par Ottobock fournit de précieux services gratuits aux athlètes.
Une imprimante 3D, des fauteuils roulants sur des étagères, des prothèses de jambe qui se baladent, bienvenue... au Village olympique. Ou plutôt paralymp-

pique, rouvert en milieu de semaine dernière pour accueillir les 4400 athlètes. Lieu de vie emblématique, le Village de Saint-Denis n'a pas changé, à l'exception de l'implantation du centre de réparation exploité par Ottobock, société allemande spécialisée dans l'équipement de santé, au chiffre d'affaires de 1,3 milliard d'euros en 2023. Une exception notable puisque le « garage »

Ottobock, c'est un peu *the place to be* depuis mercredi.
« *On ne s'arrête pas* », s'interrompt Bertrand Azori, directeur technique des lieux, à la tête de 164 collaborateurs dont 15 professionnels de santé, tous volontaires et issus de 42 pays pour une trentaine de langues parlées. Stratégiquement niché à mi-chemin entre l'entrée du Village et la gare routière, l'espace de

700 m2 est le théâtre d'un bouillonnement permanent.
« *Vendredi midi, on a même dû fermer car il y avait trop de monde, on n'arrivait même plus à rentrer dans la salle d'attente* », admet le grand ordonnateur des lieux. Prise d'assaut, la salle d'attente se remplit vite à mesure que les athlètes s'y installent avec un matériel forcément plus imposant. On y joue aux cartes, au mi-

kado, on patiente sur son téléphone...

Récupérer leur bien

Venues de la maison du Canada située juste en face, deux joueuses de basket s'échangent des vidéos avant de récupérer leur bien. « *Un ami de la délégation est venu récupérer du*

Suite à la page 19 →

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Programme, résultats,
tableau des médailles...



Suite page 17 →

matériel flambant neuf, on imagine que ce sera aussi bien, on connaît la qualité du travail ici », assurent les deux joueuses expérimentées (troisième participation aux Jeux paralympiques). Aussi et surtout, c'est gratuit. « Les athlètes nous connaissent à force, on est partout et tout est gratuit, sourit Bertrand Azori, déjà présent à Tokyo pour préparer sa mission à Paris. Cela devient un passage obligé, certains viennent directement en arrivant au Village. »

Et la grande majorité des demandes (80 %) concernent les fauteuils roulants, ceux du quotidien. C'est le cas notamment pour des athlètes venus du Nigeria et de la délégation des réfugiés, assez vite pris en charge. Conscients de l'opportunité, des paralympiens issus de nations aux ressources autrement plus faibles passent donc d'abord par la case Ottobock. On y change des roues comme des freins (un peu), des coussins (beaucoup) et on en prête même des nouveaux. Sur les 60 fauteuils de prêt prévus au départ, 40 sont déjà partis. Une marge de manœuvre réduite qui n'est pas sans rappeler Tokyo il y a trois ans : « A un moment, il ne nous restait plus que 15 fauteuils donc on a commencé à transpirer, se souvient Bertrand Azori. Mais on ne va pas leur courir



Un technicien ajuste les jambes prothétiques du para-athlète français Alexis Sanchez, au centre de réparation prothétique Ottobock du village des athlètes paralympiques de Saint-Denis le 24 août 2024. DIMITAR DILKOFF / AFP

après et encore moins les blâmer. » Perchés derrière le bureau d'accueil, une demi-douzaine de fauteuils réparés attendent d'être récupérés. Certains ont nécessité un travail plus au moins minutieux selon leur vétusté. « On reçoit des fauteuils qui tiennent à peine debout, note le directeur technique. On peut passer parfois une demi-journée sur un fauteuil. » Le temps est pourtant compté, en témoignent les 1 600 réparations effectuées en quatre jours. C'est pourquoi les techniciens sont tous formés à la réparation de ces fauteuils et s'inspirent notamment de Hiroki Naka-

jima, le « maître des fauteuils », présent pour ses cinquièmes Jeux. Stationné sur l'un des sept ateliers que compte le centre de réparation, le Japonais distille ses conseils avant de diriger un technicien vers l'atelier de soudure, caché pour des raisons de sécurité. « La même chance pour tout le monde » Outre les fauteuils, on aperçoit des prothèses de bras et de jambes se balader dans les mains des techniciens, qui passent de l'imprimante 3D au four à mouler le plastique. Des lames de compétition sont également présen-

tées, car l'espace fait aussi office de showroom pour Ottobock, dont la fibre philanthropique offre une chance inouïe à certains compétiteurs. « Si un athlète vient avec une lame de 20 ans complètement foutue, on va lui en mettre une à 5000 euros, la même que l'Américain du couloir d'à côté, assure Bertrand Azori, orthoprothésiste de formation. On peut garantir la même chance pour tout le monde. » Une égalité des chances qui a séduit le porte-drapeau français Alexis Hanquiquant, ambassadeur de la société allemande : « Je suis ébahi de voir que les techniciens ne se posent pas une seule seconde

de question, c'est neuf et gratuit. C'est un bel exemple d'universalité. » Mais les réparations et le matériel dernier cri attisent forcément des convoitises. « Je dois veiller à ce que ce ne soit pas complètement Noël », tempère Bertrand Azori, intercalé entre des lames à plusieurs milliers d'euros et des dizaines de coussins pour fauteuil. Véritable caverne d'Ali Baba, la réserve est réapprovisionnée chaque jour depuis l'Allemagne. Une nécessité pour satisfaire aux quelque 250 réparations prévues par jour. Pour répondre à ce défi, les équipes sont réparties en deux tranches de travail, une du matin, l'autre de l'après-midi (le « garage » est ouvert de 8 heures à 23 heures). Le tout dans une joyeuse ambiance communicative, où l'allemand, l'anglais et le français se mélangent dans un joyeux melting-pot jusqu'à tard le soir. « C'est sportif mais c'est surtout génial, on apprend tellement de choses et on fait de nouvelles connaissances. On n'échangerait notre place pour rien au monde », se réjouit Céline, jeune technicienne au travail sur un fauteuil. Il semble loin le temps où Ottobock se présentait avec deux techniciens et une tente en 1988 à Séoul. Une affaire qui roule depuis trente-six ans et qui se prolongera au moins jusqu'aux Jeux de 2032.

Jeux paralympiques : «Le sourire avant de plonger», Portal et les nageurs ont apprécié l'ouverture de la natation

Jean-Julien Ezvan

La Paris Défense Arena, théâtre des exploits de Léon Marchand a réservé une matinée de fête aux premières séries. Les athlètes ont apprécié. La Paris Défense Arena avait retrouvé ses airs de fête. 13.000 spectateurs s'étaient donné rendez-vous pour assister aux premières séries de la natation. Les grandes photos pour accompagner les athlètes tricolores étaient de retour. Comme les chants et les cris. Et l'enceinte a vite résonné. Le public, connaisseur, a accordé



Alex Portal
ENG CHIN AN / REUTERS

ses vivats en prenant soin de ne jamais oublier ceux qui terminaient loin des premiers. Une ambiance de fête que les Français ont particulièrement appréciée. Emeline Pierre (S10, 3e en 28"18 de sa série du 50 m nage

libre remportée par l'Américaine Christie Raleigh-Crossley qui a signé le record du monde en 27"28), qualifiée pour la finale retenait, radieuse : « Tous ceux qui nageaient ce matin avaient le sourire. On était très heureux de commencer, de voir ce public qui est à fond. Pour la course d'Ugo (, S9, 1er de sa série du 400 m en ouverture de programme), avec Alex (Portal), on entendait le bruit de la zone d'échauffement. On s'est dit c'est fou, on a trop envie de nager direct. Heureuse de la perf, ça reste le matin, c'est une première course avec un stade très

rempli, avec le record de France, ce que j'avais en tête sur cette épreuve que j'ai un petit peu moins préparé que le 100 m. J'ai une ligne ce soir, j'ai le record de France, c'est tout ce que j'avais comme objectif. Ce soir (finale à 19h47), j'ai une chance à jouer, je suis contente. Même si j'ai gardé mon casque jusqu'au bout, j'ai entendu le bruit, j'ai vu tous les drapeaux français, ça fait chaud au cœur. J'ai essayé de m'en servir. On n'a vraiment pas l'habitude, encore plus dans le paralympisme, au début c'était un peu stressant mais j'ai réussi à m'en servir.

La citation qu'on avait ce matin sur le tableau, c'est qu'on fait des milliers de choses à l'entraînement que personne ne voit et aujourd'hui on va faire un petit truc que tout le monde va voir. C'est une citation qui était importante sur ce premier jour. Et à se rappeler tout au long de cette semaine, on a juste envie de montrer tout le travail qu'on a fait sur cette olympiade. » Alex Portal (2e de sa série du 100 m papillon en 55"25, derrière le Biélorusse Ihar Boki) ajoute : « C'était vrai-

Suite à la page 20 →

Suite page 19 →

ment très cool. Une grosse ambiance. Avec les frissons. Le sourire avant de plonger,

dans l'eau, en arrivant. Franchement, trop bien. Sentir la foule, c'était ouf. J'ai hâte de vivre la finale ce soir (à 20h38). On kiffe le moment.

On s'est entraîné pour ça, c'est le moment de se faire plaisir. Je vais essayer de faire mieux ce soir et d'aller jouer avec Boki, ça lance bien

la compet'. Je suis bien dans l'eau, j'ai de bonnes sensations. Il a quand même pas mal d'avance avec son meilleur temps mais je vais

tout donner... »

Jeux paralympiques : Guillaume Toucoulet, à pleines dents pour viser l'or

Romain Schneider

PORTRAIT - Numéro 2 mondial de para-tir à l'arc, le Basque débute la compétition ce jeudi et peut rêver à un titre paralympique.

Pour promouvoir les Jeux paralympiques, l'acteur et humoriste Artus, dont le film *Un p'tit truc en plus* fait un carton en salle, a interviewé et taquiné quelques athlètes, dont Guillaume Toucoulet, qui a la particularité de tirer avec la bouche la corde de son arc pour décocher la flèche. « *Pourquoi tu prends tir à l'arc ? C'est comme si moi, tu m'amputes des deux jambes, tu me dis : "Tu veux faire quoi ?" Et que je réponds : "Franchement, footballeur." Ben non.* »

Passionné de sport, ce Basque qui a beaucoup pratiqué la pelote jeune de 6 à 14 ans, a été dans une autre vie un rameur de haut niveau chez les valides. Après avoir perdu son bras gauche dans un accident de moto en 2010, il avait tout de même repris l'aviron douze mois après son accident. Avec l'équipe de France handi-sport, il a été notamment sacré champion de France en 2014 et 2015. Suite à une déception liée à sa non-sélection pour les JO de Rio 2016, il a définitivement largué les amarres. « *C'est le non-respect du chemin de sélection qui m'a déçu. Ce n'était pas justifié sportivement. Sinon, je ferais encore de l'aviron aujourd'hui. Je ne pensais pas revenir un jour dans une équipe de France* », confie au *Figaro* le para-archer.

C'est totalement par ha-



« Quelqu'un m'a proposé de pratiquer le tir à l'arc. Mais avec un seul bras qui fonctionne, ça ne semblait pas pos sible. Alors, on m'a proposé de tirer avec la bouche. J'ai trouvé ça fou. Mais ce défi m'a vraiment plu. J'ai accroché », raconte Guillaume Toucoulet.

Vid Ponikvar / Sportida/SIPA

sard en 2017 qu'il a découvert le tir à l'arc, qu'il ne considérait pas alors comme un sport : « *Après avoir arrêté l'aviron, je ne savais pas quelle discipline pratiquer avec une main. J'avais repris la pelote basque, mais c'était très compliqué de performer. Je suis allé dans un forum des associations et quelqu'un m'a proposé de pratiquer le tir à l'arc. Mais avec un seul bras qui fonctionne, ça ne semblait pas possible. Alors, on m'a proposé de tirer avec la bouche. J'ai trouvé ça fou. Mais ce défi m'a vraiment plu. J'ai accroché. C'est un sport très riche sur le plan mental, qui demande précision et persévérance.* »

Un champion atypique

En pionnier ou presque. Au-

paravant seul l'Américain Eric Bennett tirait avec la bouche. Et le Français de 39 ans commence à faire des émules. Il aurait été contacté sur Facebook par plusieurs personnes lui demandant des conseils. Car pour le commun des mortels, réussir à propulser une flèche à 70 mètres s'apparente à un impossible défi. « *Il faut avoir une bonne hygiène dentaire et les dents pour, confie-t-il tout sourire. Après l'entraînement, j'ai mes dents qui bougent. J'attends un quart d'heure qu'elles reviennent à leur position d'origine.* » La fleur aux dents ou presque. « *Sur des entraînements à 350 flèches par jour. Je suis quand même content de poser l'arc à la fin de la journée. Au niveau des zygomatiques, je ressens une*

charge musculaire et au niveau des muscles du cou une petite fatigue. »

En l'espace de six ans, ce surdoué est devenu numéro 1 mondial en 2021, vice-champion du monde en 2022 et vice-champion d'Europe en 2023, tout en glanant un record du monde de para-tir à l'arc, l'actuel numéro 2 mondial assure que sa formation de rameur a été très utile pour viser dans le mille : « *L'aviron c'est un sport de sensation et de répétition. Quand je ramais, je m'analysais en permanence pour savoir si mes positions et celles du bateau étaient bonnes. J'ai fait la même chose avec le tir à l'arc.* »

En champion atypique. Accompagné depuis ses débuts par son coach Vincent Hybois, Guillaume Toucoul-

let n'a pas recours à un coach mental, car la préparation mentale est « *son point fort* ». Pour se relaxer et entrer dans sa bulle avant une compétition, on l'imagine écouter de la musique classique. Pas du tout. Ce barbu tatoué écoute de la musique métal, le tout avec une flèche porte-bonheur dans son carquois : « *C'est une flèche pour enfant, détaille-t-il, qui appartient à mon fils Patxi, avec au bout une petite boule jaune pour éviter de se blesser. Il l'utilise avec un petit arc en bois et souvent, on tire tous les deux sur la même cible. J'ai trouvé ça mignon et j'ai gardé l'une de ses flèches qui m'accompagne partout.* »

Licencié à Compiègne, le Basque s'entraîne la plupart du temps chez lui à Tarnos, près de Bayonne. Chargé d'études pour *Enedis*, son emploi du temps aménagé lui permet de gérer les périodes d'entraînement et les compétitions. Avec un rythme de 250 à 300 flèches tirées par jour, il met tous les atouts de son côté pour rectifier le tir après une décevante 17e place en individuel aux Jeux paralympiques de Tokyo, plombé par un problème de matériel. Avec, pour cible, la médaille d'or aux Invalides dans la catégorie « arc classique ». « *Je l'aurai dans le viseur, mais avant tout j'aimerais battre mon record personnel pendant les JO.* » Pour lui, le plus important reste la transmission, lui qui témoigne inlassablement dans les écoles : « *Je veux montrer que beaucoup de choses sont possibles même en étant différent. J'essaie de leur donner l'envie de faire du sport. On peut rebondir après les échecs, les déceptions et les accidents. Rien n'arrive facilement. Perdre fait aussi partie de la réussite.* » Mais se parer d'or à Paris n'aurait pas de prix.

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Programme, résultats, tableau des médailles...

Jeux paralympiques: Cédric Nankin, le rugby fauteuil par amour du sport collectif

Jean-Marc Gonin

En équipe de France depuis 2013, ce défenseur, surnommé « la Machine », va disputer ses troisièmes Jeux paralympiques. Avec un moteur : la passion.

S'il n'avait pas été à la recherche d'un emploi ce jour-là, Cédric Nankin ne serait pas devenu un des douze membres de l'équipe de France de rugby fauteuil des Jeux paralympiques de Paris. C'était en 2011 au gymnase Émile-Anthoine, à deux pas de la tour Eiffel. Il a rendez-vous avec Ryadh Sallem, un influent responsable associatif du monde du handicap, pour qu'il l'aide à trouver du travail. À ce moment-là, ce dernier s'entraîne au basket fauteuil avec le club sportif qu'il a créé, Cap Sport Art Aventure Amitié (Cap SAAA). Nous sommes à l'époque où le handisport français commence à développer le rugby fauteuil pour des tétraplégiques ou assimilés. Ryadh Sallem propose à Cédric Nankin de l'enrôler dans la première équipe parisienne de ce sport, qui a déjà démarré hors de la capitale.

« Avant, je n'étais pas particulièrement sportif, dit le rugbyman. Je faisais du vélo à main depuis l'âge de 11 ans, essentiellement pour me promener avec des copains. » Très vite, Cédric Nankin se met à jouer en championnat de France avec Ryadh Sallem - qui délaisse le basket pour se mettre au rugby. Le novice y découvre une solidarité et un altruisme qui le séduisent. « Des gars contre qui j'ai joué sont venus me voir après le match pour

m'expliquer comment rectifier ma position, où mettre la sangle (les joueurs sont sangles à leur fauteuil, NDLR). Ça m'a vraiment aidé et ça m'a beaucoup plu. » L'essai est transformé : celui qui aimait le sport comme simple spectateur - avec une préférence pour l'athlétisme et le judo - est devenu un pratiquant assidu. « Je m'entraînais avec plaisir et j'obtenais des résultats », raconte-t-il. Au bout d'un an et demi, il reçoit la distinction de meilleure progression de la saison. Ce qui le conduit tout droit vers l'équipe de France après deux ans de rugby fauteuil.

Avec les Bleus, Cédric Nankin va découvrir le haut niveau, mais aussi une solidarité avec des joueurs plus expérimentés. Il rend un hommage tout particulier à

Christophe Coron, membre de la section fauteuil du CS Bourgoin-Jallieu, haut lieu du rugby à XV. « Avant de passer défenseur, j'ai débuté ma carrière comme attaquant, explique-t-il. C'est Christophe qui m'a appris comment manœuvrer pour bloquer les attaquants adverses. » Précisons que le rugby fauteuil se joue en salle, à quatre contre quatre sur un terrain de la taille de celui du basket, et que l'on marque un essai en franchissant la ligne d'en-but avec au moins deux roues sur quatre. Les deux attaquants disposent de fauteuils plus courts et plus maniables tandis que les défenseurs ont des montures plus longues et dotées d'une grille à l'avant, comme un pare-chocs, destinée à empêcher les offensives adverses.

« Passer de l'attaque à la défense n'a pas été facile, et j'ai apprécié les conseils d'un ancien qui aurait pu craindre que je lui prenne sa place. »

Surnommé «La Machine»

Cédric Nankin est né avec une agénésie, c'est-à-dire que ses membres supérieurs et inférieurs ne se sont pas développés pendant la grossesse de sa mère. Malgré ce handicap, il peut lancer et attraper une balle et actionner les roues de son fauteuil. Ses coéquipiers le surnomment « la Machine » tant il développe d'énergie pour entraver le jeu des adversaires. À Paris, il va participer à ses troisièmes Jeux paralympiques, après Rio en 2016 et Tokyo en 2021, où les rubgymen français ont ter-

miné respectivement 7es et 6es. Il a également disputé les deux derniers championnats d'Europe, à Paris en 2022 et à Cardiff l'an dernier, où les tricolores ont raflé la médaille d'or.

Si l'esprit d'équipe compte tant pour Cédric Nankin, c'est qu'il a souffert au début de sa scolarité. Dans la région de Château-Thierry, où sa famille résidait, aucune école primaire ne voulait l'accepter. « À 6 ans, j'ai dû quitter le foyer familial pour aller passer la semaine au centre de rééducation de Saint-Maurice (Val-de-Marne), se souvient-il. Je pleurais tous les lundis matin pour ne pas y aller, et j'étais très mauvais à l'école. » Au bout de quelques années, il a finalement pu intégrer un établissement scolaire proche de la maison et a mené ses études à Château-Thierry jusqu'à l'obtention d'un BTS de gestion. Aujourd'hui, il est employé à la SNCF dans le secteur de la logistique et bénéficie d'horaires aménagés pour sa pratique sportive.

Les Bleus entament leur tournoi olympique ce jeudi (17 h 30) contre le Danemark à l'Arena Champ-de-Mars. Si tout leur sourit, ils devraient l'achever le 2 septembre en finale dans la même salle. À 40 ans, compte-t-il raccrocher après les Jeux de Paris ? Cédric Nankin hésite. « Mon premier objectif, c'est la médaille. Pour le reste, je n'ai pas de projets. Tant que la passion du rugby fauteuil brûlera en moi, je ne vois pas pourquoi je m'arrêterais. »



À Paris, Cédric Nankin va participer à ses troisièmes Jeux paralympiques, après Rio en 2016 et Tokyo en 2021.

Paquot Baptiste / Paquot Baptiste/ABACA

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application **LE FIGARO Sport**

Programme, résultats, tableau des médailles...



Vocabulaire, classifications, disciplines... Tout pour comprendre les Jeux paralympiques

Adrien Bez

DÉCRYPTAGE - De la Concorde aux Invalides, du Grand Palais au stade Roland-Garros, l'essentiel avant de suivre les épreuves.

Depuis les Jeux de Séoul en 1988, les Paralympiques sont organisées dans la même ville que les Jeux olympiques. De la Concorde aux Invalides, du Grand Palais au stade Roland-Garros, les fans vont donc retrouver avec bonheur jusqu'au 8 septembre prochain les sites qu'ils ont tant aimé pendant les JO à Paris. Reste que les « Para » ont leurs disciplines propres, un vocabulaire spécifique et un système particulier de classification des athlètes. *Le Figaro* fait le point pour une quinzaine réussie.

Paralympique, parasport, handisport... Le vocabulaire à adopter

Les disciplines sportives que pratiquent les personnes en situation de handicap, en loisir comme en compétition, sont des parasports. Aux Jeux paralympiques, il y

a 22 parasports. Attention à bien les nommer (*voir la liste pages 40 et 41*). Nous ne parlons pas de paravolley-ball, mais de volleyball assis. Il ne s'agit pas de paratennis, mais de tennis fauteuil. Il ne faut pas dire rugby assis, mais rugby fauteuil.

Une personne pratiquant un parasport est un para-athlète. Un para-athlète participant aux Jeux paralympiques est un paralympien. Le terme handisport englobe la pratique sportive des personnes en situation de handicap physique et/ou sensoriel. Il est lié à la Fédération française handisport (FFH).

Toujours côté vocabulaire, il faut privilégier l'expression « personne en situation de handicap » plutôt que « personne handicapée », « un handicapé », « un infirme », « un déficient ». De manière générale, il faut toujours parler d'une « personne » : « personne malvoyante », « personne aveugle », « personne de petite taille », « personne mal marchante ». Proscrire « aveugle », « nain » ou « boiteux ». Enfin, ne pas dire « chaise roulante » mais bien

« fauteuil roulant ».

T6, SB4, C5... Le système de classification décrypté

Les amoureux du 100 m seront ravis. La distance reine des Jeux est bien présente aux Paralympiques et n'offrira pas moins de 30 finales, hommes et femmes confondus, contre seulement deux pour les JO. Il y aura également 11 finales du 200 m et 21 finales du 800 m. En natation, les fans du 50 m nage libre se régaleront devant 14 finales, et les adeptes du 100 m brasse profiteront de 19 finales. Il en est ainsi dans toutes les disciplines. Pourquoi autant de podiums ? Parce que tous les para-athlètes n'évoluent pas dans les mêmes catégories. Chacune tient compte des caractéristiques de leur handicap, selon la même logique que les catégories d'âge ou de poids pour le judo, par exemple. C'est tout l'enjeu du système de classification : placer chaque para-athlète dans la bonne catégorie pour éviter que celui ou celle dont le handicap est le moins « important » triomphe systéma-

tiquement. Et garantir ainsi l'équité des compétitions.

Prenons l'exemple du 200 m masculin. Il y a quatre catégories : T35, T37, T51, T64. La lettre « T » est pour « track », la « course ». Viennent ensuite deux chiffres. Le premier indique la nature du handicap. Le deuxième chiffre renseigne sur le degré du handicap, et plus il est bas, plus le handicap est grave. Ainsi, les épreuves du 200 m T35 et du 200 m T37 regroupent des para-athlètes atteints de paralysie cérébrale (chiffre 3), mais la paralysie est plus « importante » chez les T35 que chez les T37. Le 200 m T51 oppose des para-athlètes atteints à la moelle épinière et qui participent en fauteuil roulant. Enfin, le 200 m T64 regroupe des para-athlètes amputés tibiaux, avec une prothèse.

Le modèle de classification est spécifique à chaque sport, puisque l'impact d'un handicap sur la performance varie selon la discipline. La natation (S pour « swimming ») ne compte ainsi qu'un seul chiffre (S1, S2, S3, etc.) mais a parfois deux lettres : SB pour la

brasse, SM pour le 4 nages. Pour la natation comme pour d'autres disciplines, ce qui prime, c'est l'impact du handicap sur la performance, et non pas sa nature. Une catégorie peut donc regrouper des handicaps très différents. Dans la S6, par exemple, ont évolué le Britannique Sascha Kindred, atteint d'infirmité motrice cérébrale sur le côté droit du corps, la Néerlandaise Mirjam de Koning, paraplégique, mais aussi la Britannique Ellie Simmonds, athlète de petite taille.

Pour obtenir sa classification, un sportif doit passer par plusieurs étapes, dont un examen avec un évaluateur médical. Son handicap doit faire partie des dix catégories « éligibles », telles que définies par le Comité international paralympique (IPC). On retrouve notamment la déficience visuelle, la petite taille, l'atteinte à un membre ou encore la perte de force musculaire. Les personnes sourdes et malentendantes ont leurs Jeux spécifiques : les Deaflympics. Par ailleurs, le handicap doit être permanent. Un individu temporairement en fauteuil roulant après une chute à ski ne peut pas s'inscrire aux Jeux. Enfin, certains sports n'autorisent que certains types de handicap, comme le judo, ouvert seulement aux non-voyants (J1) et aux malvoyants (J2).

Nombre, parité, âge... La délégation française en chiffres

Parmi les quelque 4400 para-athlètes présents à Paris, la délégation française en compte 236, dont 121 primoparalympiens. La parité n'est pas totale, puisqu'il y a 66 % d'hommes. C'est la première fois que les para-athlètes porteront les couleurs de la France dans toutes les disciplines. La plus jeune, Marie N'Goussou (para-athlétisme), a 15 ans. Les plus âgés, Rosa Murcia (para-athlétisme) et Didier Richard (para-tir sportif), ont 59 ans.

La délégation française compte également dans ses rangs 20 guides, chargés d'accompagner certains para-athlètes : 7 en para-athlétisme, 3 assistants en boccia, 2 gardiens en cécifoot, 1 barreur en para-aviron, 3 pilotes en paracyclisme et 4 guides en paratriathlon.



Les porte-drapeaux des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 au JT de France 2, le 12 juillet 2024.
Jonathan Rebboah / PANORAMIC

Jeux paralympiques : «Je sais ce que je veux», affirme Fabien Lamirault

Cédric Callier

Avec déjà quatre titres paralympiques à son palmarès, le pongiste français entend bien poursuivre son règne à Paris, en simple et en double. Fabien, que peut-on vous souhaiter lors de ces Jeux olympiques à Paris ? Fabien Lamirault : On peut me souhaiter que l'aventure

se poursuive avec la même réussite qu'auparavant (doublé individuel et par équipes aussi bien à Rio qu'à Tokyo). Je vais tenter de réussir le triplé et de garder ma couronne en individuel pour faire résonner la Marseillaise dans ce bel écrin de la Porte de Versailles, devant le public français. Ce serait une belle chose. Sur ces Jeux, il n'y aura

pas de compétition par équipes mais deux doubles, masculin et mixte, pour vous... Oui, je vais faire équipe avec deux nouveaux partenaires, qui sont également tous les deux néophytes sur le plan paralympique, que ce soit Julien Michaud ou Alexandra Saint-Pierre. Nous allons commencer direct dès jeudi par ces deux tableaux. Ce

sont de nouvelles aventures avec des joueurs qui vont découvrir les Jeux et qu'il faudra donc que j'accompagne le mieux possible pour pouvoir performer. Nous partons avec beaucoup de questions et nous allons nous efforcer d'y répondre au fil des tours, et nous verrons bien où cela nous mène. Avec votre expérience et votre palmarès, cela doit être rassurant pour eux... J'espère que l'ancien que je suis pourra mettre dans les meilleures conditions les jeunes qu'ils sont. Il est certain que de vivre des premiers Jeux demeure une expérience très particulière, d'autant plus lorsque ceux-ci se déroulent à la maison. Ce seront mes quatrièmes Jeux sur le plan personnel et je m'y présente avec un certain nombre de certitudes sur le plan personnel. Et puis nous avons fait pas mal de stages ensemble. Nous avançons crescendo je pense. Même si je sais très bien qu'entre un entraînement et un match de compétition à élimination directe, c'est très différent en termes d'approche, j'estime que nous avons bien travaillé.

Vous donnez l'impression de toujours être très serein, très tranquille... Je ne l'ai pas toujours été je pense (sourire). C'est l'image que je peux donner peut-être, mais intérieurement, c'est très différent. Néanmoins, je sais ce que je veux, je sais ce qu'il faut faire pour y arriver et cela s'est plutôt bien passé pour moi ces dernières années. Je vais m'efforcer que cela continue comme cela, tout en emmenant mes collègues avec moi. Vous avez l'habitude d'être très entouré. Vos proches vont-ils débarquer en bus à l'Arena Paris Sud ? Ils n'ont pas prévu de venir en bus mais en transports en commun, ce qui est plus écologique (sourire). En temps normal, même quand les compétitions ont lieu aux quatre coins du monde, j'aime bien avoir ma petite délégation avec moi. Là, forcément, à Paris, tout sera plus simple. Sans compter que je suis originaire d'ici (il est né à Longjumeau). J'espère qu'il y aura une grosse marée acquise à notre cause. J'ai encore en mémoire les Jeux de Rio lors desquels les Cariocas étaient à fond derrière les joueurs brésiliens. Cela les avait transcendés et leur avait permis de réaliser des performances difficilement imaginables ailleurs. J'espère que ce sera pareil pour nous ici. Nous aurons vraiment des ailes dans le dos.



Fabien Lamirault
CHARLY TRIBALLEAU / AFP

Le journal du mercato : Ugarte à Manchester United, Leipzig en pince pour une (nouvelle) pépite française

T. D.

Manuel Ugarte en passe de signer chez les Red Devils, le RB Leipzig sur Tidiam Gomis ou encore Federico Chiesa à Liverpool : retrouvez toutes les informations mercato de ce jeudi 29 août 2024.

Manuel Ugarte finalise sa visite médicale avec Manchester United

Ce ne serait plus qu'une question d'heures. À en croire le journaliste spécialisé dans le mercato Fabrizio Romano, le joueur du Paris Saint-Germain Manuel Ugarte a «terminé avec succès la majeure partie de ses

tests médicaux» avec les Red Devils. Les derniers détails de l'opération devraient être finalisés dans la journée. L'Uruguayen, arrivé chez les Rouge et Bleu l'été dernier pour un montant de 60 M€, devrait rejoindre la formation mancunienne dans le cadre d'un transfert s'élevant à 50 M€, plus 10 M€ de bonus. Âgé de 23 ans, le milieu de terrain n'a pas réussi à s'imposer au sein du club de la capitale malgré des débuts (très) prometteurs.

Liverpool finalise l'arrivée de Federico Chiesa

C'est un très bon coup que s'apprête à réaliser le Liverpool FC. D'après les der-

nières indiscretions révélées par Sky Sports News, l'attaquant de la Juventus Turin Federico Chiesa terminerait les examens médicaux préalables à sa signature avec les Reds. Le transfert avoisinerait les 12 M€ et pourrait atteindre les 15 M€ avec des



Manuel Ugarte devrait quitter le Paris SG pour rejoindre Manchester United.
Baptiste Autissier / Baptiste Autissier / Panoramic

bonus. L'ailier italien, devenu indésirable chez les Bianconeri, devrait s'engager avec sa nouvelle formation pour les quatre prochaines années, soit jusqu'en juin 2028. La saison dernière, Federico Chiesa a marqué 9 buts et délivré 2 passes décisives en Serie A.

Le RB Leipzig veut une (nouvelle) pépite française

Toujours en quête de joueurs prometteurs, le RB Leipzig aimerait recruter le talentueux attaquant du Stade Malherbe Caen Tidiam Gomis, a rapporté L'Equipe ce mercredi. La formation allemande, qui a déjà trouvé

un terrain d'entente avec l'ailier gauche âgé de 18 ans, aurait formulé une offre officielle pour s'attacher ses services. Reste à savoir si celle-ci sera suffisante pour convaincre les dirigeants normands. La saison dernière, le Français a inscrit 2 buts en 16 apparitions en Ligue 2. Ces derniers jours, des rumeurs avançaient que l'Olympique de Marseille était intéressé par son profil.

Un (autre) Français à Crystal Palace ?

Une nouvelle aventure pour Maxence Lacroix. Arrivé en Allemagne à l'été 2020 en provenance du FC Sochaux-Montbéliard, le défenseur du VfL Wolfsburg devrait découvrir l'Angleterre. En effet, RMC Sport affirme que le Français âgé de 24 ans s'apprête à s'engager avec le

Suite à la page 24 →

Suite page 23 →

Crystal Palace FC dans le cadre d'un transfert avoisinant les 20 M€, bonus inclus. En 2023-2024, Maxence Lacroix a participé à 28 matches de Bundesliga (4

buts, 1 passe décisive).

Kepa Arrizabalaga se relance en Premier League (officiel)

Un bon club pour rebondir. Après un prêt au Real Ma-

drid en 2023-2024, le gardien de but du Chelsea FC Kepa Arrizabalaga s'est engagé avec l'AFC Bournemouth dans le cadre d'un prêt d'un an sans option d'achat. «*Nous sommes ravis d'amener un joueur du ca-*

libre de Kepa à l'AFC Bournemouth, a déclaré Neill Blake, le directeur général des Cherries. *Nous étions conscients de sa disponibilité et avons hâte de profiter de l'occasion pour l'amener au club en prêt. Nous pensons*

qu'il sera un ajout passionnant à notre talentueux département de gardiens de but.» Âgé de 29 ans, Kepa Arrizabalaga a disputé 14 matches de Liga la saison dernière avec les Merengue.

«La fête n'est pas finie», «la flamme plane à nouveau»... La cérémonie d'ouverture «époustouflante» des Jeux paralympiques saluée par la presse internationale

REVUE DE PRESSE - La cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques, déroulée cette fois sous un ciel dégagé à Paris, a séduit la presse internationale mercredi soir.

Cette fois, le beau temps était au rendez-vous. «*Aucune image d'artistes détrempés n'a pu gâcher la fête*», se félicite le *Guardian* au lendemain d'une cérémonie «*touchante*», selon un joli «*voyage de la discorde à la concorde*». Investie par des dizaines d'artistes et de danseurs, la Place de la Concorde a été le théâtre à ciel ouvert d'une cérémonie d'ouverture «*époustouflante*» selon le récit du *Figaro*, présent à l'ouverture des «*Paras*», où «*l'émotion était bien là*».

«*Les 17es Jeux Paralympiques ont débuté sous un*

ciel bleu et ont illuminé la nuit parisienne», résume le *Guardian*, ravi de voir que la capitale a su garder «*la même énergie et la joie qui caractérisent l'été historique de la ville*». Une «*parenthèse enchantée*» qui fera date, si bien que le *Times* concède avoir «*du mal à imaginer que Paris a commencé à faire cela il y a 33 jours*», tant la ville continue de surprendre après une cérémonie où Paris 2024 avait «*de la bonne volonté à revendre*».

Paris demeure donc une fête, et «*la fête n'est pas finie*», clame haut et fort la *Libre Belgique*, ravie de voir l'organisation aider à «*changer notre regard sur les personnes en situation de handicap, encore trop souvent teinté de compassion maladroite ou d'admiration surfaite*», écho notamment aux

propos polémiques de Teddy Riner devant des «*super-héros*» ou même des «*Aven-gers*». «*C'est un long chemin, dont les Jeux paralympiques peuvent être un précieux catalyseur*», appuie le quoti-

dien belge.

Toujours de ce côté de la frontière, *Le Soir* salue une cérémonie à ranger «*au rayon des bons souvenirs, éphémères et éternels, du genre à vous faire sentir im-*

portants, peu importent les différences de genre, âge, religion ou... handicap». «*Danseurs et musiciens en situation de handicap se sont produits en toute fluidité*», salue de son côté le *Times* de *Los Angeles*, qui aura l'honneur d'accueillir les 18es Jeux paralympiques dans quatre ans.

Déjà séduit par la cérémonie d'ouverture du 26 juillet dernier, *Le Temps* a également apprécié celle de mercredi soir «*au militantisme festif*» et l'assure : «*les cérémonies d'ouverture de Thomas Jolly resteront dans l'histoire des Jeux*». Le quotidien suisse élabore : «*Jolly est parvenu à donner un autre regard sur le handicap, grâce à la musique, la danse et à beaucoup d'émotions*». «*Un excès d'émotions*», qui a pu «*tuer l'atmosphère festive*», regrettent toutefois les Catalans d'*El Periodico*.

Une chose est sûre, «*la flamme plane à nouveau*» sur Paris, «*où la cohue est toujours aussi belle*», salue *die Zeit*. Et si le «*stade un peu trop ouvert*» a pu «*dispenser les applaudissements*», rapporte *L'Equipe*, c'est bien «*une cérémonie puissante sur le thème de l'inclusion*» qui lance une nouvelle douzaine de jours où Paris va de nouveau se parer de ses habits de fête.



La place de la Concorde a accueilli la cérémonie d'ouverture des 17es Jeux paralympique ce mercredi.
Andrew Couldridge / REUTERS

Audiences : quel score pour la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques sur France 2 ?

Sarah Lecouvre

Mercredi soir, France 2 retransmettait une nouvelle soirée imaginée par Thomas Jolly, en plein cœur de Paris, commentée par Matthieu Lartot, Alexandre Boyon et Daphné Bürki.

Mercredi soir, entre 19h30 et 23h30, France 2 retransmettait la cérémonie



La cérémonie des Jeux paralympiques mercredi 28 août 2024.
DPA / DPA/ABACA

d'ouverture des Jeux paralympiques qui se tenait place de la Concorde à Paris. Plus d'un téléspectateur sur deux était au rendez-vous puisque plus de 10,16 millions de personnes ont été comptabilisées, ce qui représente une part de marché de 52,3 %. La soirée était commentée par Daphné Bürki, directrice costumes et sty-

lisme de la fête, et les spécialistes sport, Alexandre Boyon et Matthieu Lartot.

À titre de comparaison, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, organisée autour de la Seine à Paris et diffusée le vendredi 26 juillet dernier, avait attiré 23,2 millions de personnes sur France 2 entre 19h26 et 23h30, soit 83,1% de part

d'audience. L'une des audiences les plus importantes de toute l'histoire de la télévision française. Le replay avait porté ce score à plus de 24 millions de téléspectateurs, un autre record. La clôture, qui avait pour décor le Stade de France, avait pu compter sur 17,1 millions de

Suite à la page 25 →

Suite page 24 →

téléspectateurs et 77,3% de part de marché le dimanche 11 août. Avec le replay, cette

cérémonie a cumulé plus de 18 millions de téléspectateurs.

Les autres chaînes ont dû se contenter des restes. TF1

est deuxième avec *Camping* 2 à un peu plus de 2 millions de curieux et 10% de part d'audience. France 3 suit, avec *Le Voyageur*. Une redif-

fusion de la fiction portée par Éric Cantona a réuni 1,8 million de fans, soit 8,3% de part de marché. Enfin, M6 est sous la barre du million

avec le film *Champagne* !.

Jeux paralympiques : une cérémonie époustouflante

Florence Vierron, Léna Lutaud, Ariane Bavelier

RÉCIT - Sur les Champs-Élysées et la place de la Concorde, le spectacle d'ouverture chorégraphié par Alexander Ekman a magnifié la puissance des corps.

Après une cérémonie sur la Seine pour ouvrir les JO, pas question de revenir au stade pour l'ouverture des Paralympiques. Les para-athlètes ont été les premiers à vouloir la même ambition, « d'où le choix des Champs-Élysées et de la place de la Concorde », disait Thierry Reboul dimanche dernier. Cette fois, la plus grande place de Paris et témoin de l'Histoire, était méconnaissable. Transformée en théâtre à ciel ouvert avec un stade monumental tourné vers l'obélisque, elle a accueilli trois heures de spectacle. Thomas Jolly, directeur artistique des Jeux, était une fois de plus aux commandes. La chorégraphie du Suédois Alexander Ekman a enveloppé toute la cérémonie orchestrée sous le signe du « Paradoxe » et qui a cheminé sur l'idée de l'intégration du handicap. Avec des images fortes, égrenées dès le début, et une maîtrise à couper le souffle.

Pour donner le coup d'envoi, Théo Curin, ex-nageur paralympique et animateur télé, au volant d'un drôle de taxi recouvert de centaines de phryges, transporte des para-athlètes dans Paris et les interroge. Le premier des cinq tableaux de la soirée, *Discorde*, a ensuite vu deux groupes se faire face. Lorsque Chilly Gonzales, en pantoufles, air pénétré et affublé d'une longue traîne noire, s'est amarré à son piano, il a établi une correspondance osée entre le pianiste et le handicapé, tous deux tributaires d'un accessoire à roulettes. Sur sa musique, de plus en plus discordante, une centaine de danseurs se lèvent, corps de ballet en noir, tels des *Men in Black*, sur la scène blanche

étendue au pied de l'obélisque, accompagnés d'une vingtaine d'autres en fauteuil. Un rapport qui respecte exactement les 20 % de handicapés de la population française. Ekman meut la centaine de danseurs valides selon une discipline au cordeau : tous ensemble volent, virent, lèvent la jambe, se mettent à genoux dans un unisson impeccable. Valides, certes mais aux ordres. Ce sont les handicapés qui papillonnent autour d'eux et au milieu de huit pianos. La séquence s'achève par un feu d'artifice bleu, blanc rouge jaillissant des fontaines dissimulées par des écrans circulaires, telles des lanternes magiques.

Revenue d'outre-tombe, Christine and The Queens, qui se fait de nouveau appeler Christine, surgit et marche sur les pianos. Elle, « ou il », comme dit Daphné Bürki, chante Piaf : *Non, rien de rien* avec l'ensemble Matheus. Il faut le deviner, on l'entend mal. Pour l'émotion, on repassera. Face à face, les deux groupes illustrent le premier « Paradoxe » de la soirée. Dans l'axe des

Champs-Élysées, la patrouille de France laisse échapper ses volutes bleu, blanc, rouge. Partis du milieu des Champs-Élysées, les 5 100 para-athlètes et leurs accompagnants ont défilé par un temps idéal, la délégation française fermant le banc. Le rythme était celui d'une cérémonie dans un stade : une interminable déambulation passant devant le DJ Myd, affublé d'une immense traîne bleu, blanc, rouge. Les commentateurs télé ont étouffé la musique, mais on a reconnu *Laissez-moi danser*, *Spacer*, Nino Ferrer avec *Champs-Élysées* et *Que je t'aime* ou *Emmenez-moi*.

Effets de démultiplication

Le deuxième tableau, *My Ability*, éblouit et réveille. Un chapitre fait d'émotion : après des témoignages de personnes en situation de handicap racontant leur parcours, les danseurs paraissent assemblés en grappe, corps et fauteuils. Que cachent-ils ? Leurs bras volubiles laissent s'échapper Lucky Love. Chanteur né

avec un seul bras, il chante *My Ability* au centre d'une foule de danseurs qui le baignent de beauté et d'harmonie. Tandis que le drapeau de la France était hissé au son d'une *Marseillaise* moins martiale que l'originale, l'obélisque se drapait de bleu, blanc, rouge. C'était le moment de la séquence protocolaire avec les discours de Tony Estanguet et d'Andrew Parsons, président du Comité international paralympique, précédés d'une vidéo retraçant les Jeux paralympiques depuis 1948.

Arrive le troisième tableau, *Sportographie*, une grande séquence chorégraphiée sur un titre entraînant de Victor Le Masne, où la batterie était mise en avant. Nos deux groupes mettent en valeur le travail d'équipe. Une séquence sport. Ils courent tous, vêtus de blanc sur l'anneau du stade. Positions de combats. Au centre, au pied de l'obélisque, des projections de corps parfaits, puis des dessins de stade. Où le sport rencontre-t-il la danse ? Des coups de sifflet indiquent les changements de sens ou de routine. Les danses sont faites pour

être vues du ciel, dessins de lignes, de cercles formés par des corps qui scandent les mêmes gestes. Alexander Ekman a travaillé sur les effets de démultiplication à la Busby Berkeley. Quel chorégraphe ne rêverait pas d'œuvrer pour des effectifs aussi gigantesques ?

Au centre, un unijambiste esquisse un solo en béquilles. À nouveau, c'est dans ses gestes transcendant la vulnérabilité, plus que dans les grands ensembles, que l'humanité affleure. Tous s'emparent de béquilles. Ekman en fait l'accessoire de sa chorégraphie. Brandies vers le ciel, elles allongent les corps, tournées vers le sol, elles démultiplient les dessins faits au sol par une simple paire de jambe, se font rames ou ailes, tandis que sur le sol on projette des gros plans de sportifs. Des danseurs en chaise roulante mènent la danse. La danse gagne son pari et envoûte la Concorde.

L'émotion était bien là

Pour l'arrivée de la flamme,

Suite à la page 26 →



Thomas Jolly, directeur artistique des Jeux, était une fois de plus aux commandes.

Jennifer Lorenzini / REUTERS

Suite page 26 →

encore Acébès (Perpignan) seront au rendez-vous. L'international anglais Jonathan Joseph a, lui, montré de belles choses en fin de saison dernière et devra se relancer. Avec ce recrutement-là, Biarritz vise clairement

un top 6 pour se réconcilier avec son public d'Aguiléra.

Nice à la découverte du championnat

Le Stade Niçois a retrouvé le deuxième échelon national 24 ans après l'avoir quitté. En progression et ambitieux

depuis de nombreuses saisons, le club azuréen, désormais présidé par Jean-Baptiste Aldigé, l'ancien patron du BO, fait figure de petit poucet en Pro D2. Mais l'ambition d'y rester est bien là. Nice a conservé une forte ossature de sa saison de Nationale (troisième division pro-

fessionnelle) et y a ajouté du sang frais. Le pilier australien Tom Ross débarque des Waratahs, comme l'Irlandais Tom Daly en provenance du Connacht. Recrue phare durant l'intersaison, le Samoan et ancien Lyonnais Jordan Taufua devrait amener sa puissance et son charisme

s'il est épargné par les blessures. Et surtout, il encadrera un groupe relativement jeune, qui voudra assurer son maintien le plus vite possible.

Fauteuils, prothèses... Le financement du matériel, un véritable casse-tête pour les athlètes paralympiques

Camille Salcedo-Ruiz

RÉCIT - Alors que certains équipements coûtent des dizaines de milliers d'euros, de nombreux sportifs peinent à réunir les fonds nécessaires. Un véritable frein pour leur progression.

« C'est de la débrouillardise. » Membre de l'équipe de France de basket fauteuil, Louis Hardouin, 26 ans, va jouer ses premiers Jeux paralympiques à Paris, dès vendredi face au Canada. Pour financer son fauteuil à 10.000 euros, indispensable pour la compétition, il a dû se creuser la tête et assurer une partie des frais. « J'ai fait appel à quelques dons privés et reçu 2000 euros de subventions de l'État, et puis j'ai payé le reste de ma poche », explique-t-il. Au total : près de 4000 euros sur ses fonds propres. Certes, « les équipes de France ou les clubs peuvent aider certains joueurs, ajoute celui qui a rejoint l'équipe de France en 2017. Mais comme on change assez régulièrement de club, cela relève parfois du casse-tête. »

Tristan Barfety participe lui aussi à ses premiers Jeux, en rugby fauteuil. Faute de moyens, il a longtemps pratiqué son sport avec du matériel d'occasion, emprunté à son club et pas vraiment adapté à son handicap. Ce n'est que très récemment, grâce à un financement par son club de Toulouse, qu'il a pu obtenir un fauteuil sur mesure. « Mais il faut être dans un club qui a les moyens, et il y en a moins d'une vingtaine en France », assure-t-il.

«Le handisport de haut niveau, c'est un luxe»

Ces deux cas sont loin d'être

isolés. Une grande partie des 4 400 athlètes qui défilèrent ce mercredi lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques ont en effet besoin d'un matériel extrêmement technique, s'adaptant à chaque morphologie et type de handicap. D'où un prix « sur mesure », beaucoup plus élevé que pour des modèles standardisés, qui constitue souvent un véritable frein à l'entrée ou à la progression dans le handisport. « En escrime, si on n'a pas son propre fauteuil, c'est très compliqué de poursuivre une carrière de haut niveau, explique Yannick Ifebe, médaillé d'or en épée par équipes aux Jeux de Rio en 2016 et porteur de la flamme paralympique. Malheureusement, sans un matériel sur mesure, on ne peut pas vraiment pratiquer notre sport à 100 %. Donc, pour nous, c'est un achat vital. »

La problématique est la

même pour les lames de course, ces prothèses de compétition dont les premiers prix se situent autour de 15.000 euros. « Cette barrière financière a été le plus gros frein de ma carrière et de la carrière de beaucoup d'athlètes qui veulent faire du haut niveau, regrette Jean-Baptiste Alaïze, quintuple champion du monde en para-athlétisme et deux fois finaliste aux JOP. On est vraiment livré à nous-mêmes, on n'a pas forcément de soutien de notre fédération. Pour avoir une lame, c'est un parcours du combattant qui peut durer jusqu'à deux ans. Et sans garantie de réussite. » L'athlète multimédaillé l'affirme : « Le handisport de haut niveau, c'est un luxe. »

Au-delà des achats, les réparations, coûteuses et chronophages, sont un autre défi pour les athlètes. « On doit faire beaucoup de soudure, tout cela casse beaucoup,

souligne Marianne Buso, ancienne joueuse de basket fauteuil qui a participé aux Jeux de Rio en 2016. Une roue, c'est vite 500 euros. Cela arrive très régulièrement de casser un rayon ou de crever un pneu... C'est un matériel qui coûte cher tout au long de la saison ! »

Héritage des Jeux

La Fédération française de handisport (FFH) se veut pourtant optimiste, et met en avant un rééquilibrage des aides financières entre les athlètes olympiques et paralympiques. « L'organisation des Jeux à Paris a été pour nous un énorme accélérateur d'accompagnement autour des sportifs paralympiques. Des ressources ont pu être mobilisées de manière significative, alors que sur les Jeux précédents il pouvait y avoir des différences de traitement assez fortes entre le

champ olympique et le paralympique », se réjouit Pierick Giraudeau, membre de la direction technique nationale et coordinateur du bureau de la vie de l'athlète à la FFH. En 2023, la Fédération française de handisport a ainsi pu bénéficier d'une enveloppe de 400.000 euros d'aides de l'État, spécifiquement dédiée au matériel handisport.

Mais les dispositifs de financement des équipements varient en fonction du niveau des athlètes, des fédérations et des territoires dont ils sont issus. Les joueurs identifiés par l'Agence nationale du sport (ANS), comme faisant partie du cercle « haute performance » et du cercle « performance 2024 », à la suite de l'obtention de médailles sur des compétitions internationales, sont prioritaires :

Suite à la page 28 →



Les premiers prix pour les lames de course se situent autour de 15.000 euros. sata_production - stock.adobe.com

Suite page 27 →

ils ont pu accéder à un niveau de ressource minimal de 40.000 euros et des accompagnements financiers sur l'achat de matériel. Les autres n'ont pu compter que sur l'aide de leur club ou d'associations locales, comme la Team 303, qui

aide les athlètes paralympiques de la région des Pays de la Loire. Pierrick Giraudeau admet que « la prise en charge pour les personnes en situation de handicap n'est pas forcément homogène sur tout le territoire national », mais, surtout, que la barrière à l'entrée est encore trop im-

portante, avec peu d'aides disponibles pour les néo-entrants. « Au plus haut niveau, on a la chance d'avoir des possibilités d'aides ou des partenariats, mais pour des jeunes qui vont commencer ou des joueurs de niveau moyen, malheureusement, le fauteuil reste au même prix, donc c'est plus compliqué

pour eux », regrette Louis Hardouin. Quoi qu'il en soit, les athlètes misent énormément sur l'héritage des Jeux de Paris pour les prochaines années. « On parlait de loin, assure Moez El Assine, médaillé de bronze en escrime fauteuil à Athènes en 2004. Mais je pense que les Jeux pa-

ralympiques de Paris vont être un levier de transformation sur la place du handicap dans la société française, ainsi que sur la pratique sportive des personnes en situation de handicap dans notre pays. »

Jeux paralympiques : Boccia, cécifoot, goalball... ces trois sports à découvrir

Lucas Michel

Exclusivement paralympiques, ces disciplines font partie des curiosités du programme des onze prochains jours à Paris.

Après la découverte remarquée et très commentée du breaking à la Concorde, les belles figures réalisées en skateboard ou en BMX toujours au Parc urbain, mais aussi l'entrée spectaculaire du kayak-cross, c'est au tour des Jeux paralympiques de faire découvrir des nouvelles disciplines aux spectateurs. Des sports pas forcément nouveaux car déjà présents lors des précédentes éditions des Jeux paralympiques, mais à l'évidence inconnus du grand public français, qui, a fortiori, n'a jamais accueilli les « Para » sur le territoire. Focus sur trois d'entre eux : la boccia, le cécifoot et le goalball.

Boccia, pétanque et stratégie

« La boccia, c'est addictif », pose d'emblée Ludivine Munos, ancienne championne paralympique de paranatation et responsable de l'intégration paralympique à Paris 2024. Jouée en individuel ou par équipes de deux, la boccia se rapproche de la pétanque. La ressemblance saute assez vite aux yeux, avec des balles lancées depuis une zone limite pour atteindre une balle cible. De couleur blanche, celle-ci fait office de cochonnet et répond au nom de « Jack ». À la grande différence de la pétanque, cette fois, la surface de jeu est entièrement lisse, limitant ainsi les effets de surprise, comme d'éventuels rebonds capricieux. La surface plane rapproche alors du curling, tandis que l'anticipation et la préparation des coups relèvent de la stratégie,

comme aux échecs. « Les joueurs se placent d'abord, avant de faire le point ensuite, parfois on n'imagine même pas comment ils peuvent envoyer la balle à tel endroit, s'enthousiasme Ludivine Munos. Tout est question de stratégie, à l'inverse de la pétanque, où on se place seulement après avoir dégommé les boules. » Sport exclusivement paralympique, la boccia s'inspire donc de trois différents sports et se réserve par ailleurs à des joueurs en fauteuil. On retrouve quatre catégories différentes, selon la classification des Jeux paralympiques, allant de BC1 à BC4. Certains joueurs lancent la balle à la main, voire au pied, tandis que les joueurs de la catégorie BC3 sont eux aidés d'une imposante rampe de lancement. Une rampe inclinable et manipulable grâce à l'intervention d'un assistant neutre et muet, dos au jeu pour ne pas influencer le

prochain coup du joueur. « Il y a une vraie complicité entre les joueurs et les assistants », apprécie Ludivine Munos, qui souligne que l'assistant est également médaillé dans la catégorie BC1, où les joueurs portent les handicaps les plus lourds. Dans le huis clos de l'Arena Paris Sud 1, réservée exclusivement aux volleyeurs pendant la quinzaine olympique, les joueurs tricolores de boccia rêveront de faire aussi bien que les Bleus du volley, désormais doubles champions olympiques après leur parcours de rêve dans la fournaise de la porte de Versailles. Toujours absents depuis l'arrivée de la boccia au programme paralympique en 1984, les Bleus ont fait leur première apparition à Tokyo en 2021, sans toutefois décrocher une médaille. À la maison, les locaux espèrent enflammer le public dans le sillage notamment de Sonia Heckel, nu-

méro 1 mondiale de la catégorie BC3 (celle où une rampe de lancement est requise). Neuvième à Tokyo mais surtout double championne d'Europe à Séville en 2019 et l'an passé à Rotterdam, la jumelle d'Anaïs Heckel (pratiquante de para-tir à l'arc) est la tête d'affiche tricolore de la boccia, discipline qu'elle s'applique à démocratiser sur ses réseaux sociaux. Dans le sillage de Sonia Heckel, Jules Ménard (BC3), Aurélié Aubert (BC1) ainsi que Fayçal Meguenni et Aurélien Fabre, tous deux classés en catégorie BC2, défendront eux aussi les chances des Bleus de la boccia. Cécifoot, au pied de la tour Eiffel Exit le volleyball de plage, bonjour au cécifoot au pied de la tour Eiffel. Après deux semaines d'images exceptionnelles du volley ensablé à deux pas de la dame de

fer, entre ambiance de fête et couchers de soleil photogéniques, c'est au tour du cécifoot de prendre place dans le cadre idyllique du désormais célèbre Stade Tour Eiffel, l'un des symboles du « Paris carte postale » promis par les organisateurs. Là-bas, sur le Champ-de-Mars, les 400 tonnes de sable ont été remplacées par un plancher, support désormais prête à accueillir les joueurs. Cinq cents places en tribunes basses ont dû être supprimées pour laisser place au terrain, mais l'esprit de l'un des plus beaux sites de Paris 2024 demeure, jusque dans les anneaux olympiques, remplacés par les « Agitos » (symbole des Jeux paralympiques) aux quatre coins du stade mais pas sur la terrasse avec vue sur la Tour. Et l'engouement du lieu n'en démord pas, puisque la billetterie affiche



Jouée en individuel ou par équipes de deux, la boccia se rapproche de la pétanque. Lou_Percival / Lou Percival

Suite à la page 29 →

Suite page 28 →

complet depuis déjà deux semaines, aussi bien en journée que pour les très prisées sessions de nuit.

Guère habitués aux foules des grands soirs, les joueurs de cécifoot vont donc se produire à Paris devant plus de 10.000 spectateurs quotidiens. Une exposition forcément exceptionnelle et un coup de projecteur bienvenu pour ce sport paralympique présent aux Jeux depuis 2004. Exclusivement masculine, la discipline se déroule sur un terrain de handball (40 m × 20 m) délimité dans la largeur par des murs et met aux prises quatre joueurs de champ et un gardien.

Un « five » grandeur nature avec des joueurs déficients visuels (par souci d'équité, tous sont munis d'un masque occultant) et un gardien, qui, lui, n'a pas l'obligation d'être en situa-

tion de handicap. À l'inverse, celui-ci peut donc orienter les joueurs lors des phases défensives, tandis que ces derniers sont orientés à l'avant par un guide placé derrière les buts adverses. Outre leurs différents guides, les joueurs peuvent aussi et surtout compter sur le bruit des grelots incorporés à l'intérieur du ballon, pour récupérer et conduire le cuir.

C'est ainsi que les spectateurs pourront notamment apprécier la conduite de balle impeccable des joueurs de cécifoot, dont le ballon colle littéralement au pied, comme veut l'expression consacrée. Loin de l'image qu'on pourrait imaginer, les actions sont fluides et les enchaînements devant le but, surtout, sont très rapides, de nature à tromper la vigilance de gardiens voyants et donc avantagés par nature. Médaillés d'argent à Londres en 2012, les Bleus

du cécifoot auront à cœur de briller devant un public à coup sûr bouillant devant la tour Eiffel.

Goalball, du hand dynamique

Toujours du côté de la porte de Versailles, où figureront donc aussi la boccia mais aussi l'haltérophilie, le goalball aura les honneurs de l'Arena Paris Sud 6, là où les handballeurs avaient effectué leur premier tour avant de filer à Lille. Et le passage de témoin avec le handball prend tout son sens tant les deux sports présentent des similitudes. Ainsi, sur une surface de la taille d'un terrain de volley (18 m × 9 m), deux équipes de trois se font face. À première vue, le panorama rappelle la balle aux prisonniers, le « dodgeball », rendu célèbre par le film avec Ben Stiller.

Mais les cages de chaque côté du terrain témoignent

d'un tout autre enjeu : la bataille passera par des buts. Longues de 9 mètres, soit l'entière largeur de l'espace de jeu, les cages sont l'objectif à atteindre pour les deux équipes. De part et d'autre du terrain, des joueurs auront les yeux intégralement bandés, comme au cécifoot, la discipline étant là encore réservée aux joueurs déficients visuels. En revanche, le goalball s'adresse aussi bien aux hommes qu'aux femmes depuis sa première apparition au programme paralympique en 1976.

Double ration de matchs, donc, pour des spectateurs qui seront invités à respecter un silence complet pendant les phases de jeu. La raison ? Permettre aux joueurs d'entendre les deux cloches installées dans l'imposant ballon, et ainsi suivre sa trajectoire et se repérer dans l'espace. Une fois ce silence respecté, les spectateurs pourront notamment

apprécier les tirs en rotation afin d'allier puissance et vitesse dans chaque tir. « *Le jeu va très vite, on court comme sur une piste d'athlétisme avant de tirer* », décrit Gwendoline Matos, tête d'affiche des Bleues du goalball, un spectacle « *très dynamique* », grâce notamment à la règle des 10 secondes, soit le temps maximal imparti pour prendre sa chance après avoir évité un but auparavant.

Éviter un but, c'est d'ailleurs tout le secret de la discipline. « *Un peu comme le hand, c'est quand l'adversaire en face ne marque pas que tu as pris l'avantage. Le but est presque systématique, sauf quand les défenses prennent le dessus, et c'est là tout l'intérêt* », note Ludivine Munos, par ailleurs très satisfaite du succès de la billetterie pour le goalball et la boccia, associés dans un « pack découverte » toujours disponible à la vente.

Jeux paralympiques : Gwendoline Matos, porte-drapeau du goalball en France

Lucas Michel

Atteinte d'une maladie génétique rare qui lui a considérablement réduit la vision, la Bisontine va découvrir les Jeux paralympiques avec les Bleues du goalball.

Le ton de sa voix ne trompe pas. Le goalball, Gwendoline Matos adore ça. C'est même une grande majorité de sa vie qui tourne autour. Parler du goalball, expliquer cette discipline exclusivement paralympique,

c'est devenu une habitude puisqu'elle s'y attelle régulièrement lors d'ateliers de sensibilisation. Et ce jeudi, c'est bien elle, la paralympienne de 30 ans, qui sera dans la lumière avec l'équipe de France de goalball, qui lance son tournoi paralympique ce jeudi face au Canada (14h45), du côté de la Porte de Versailles.

«*Je ne réalise pas encore, confiait l'intéressée à un mois et demi du départ de l'aventure. Notre place n'est jamais acquise, il y a tou-*

jours une part d'incertitude. Mais depuis que je sais, je pense déjà à Paris, ça va être magique. Tout le monde me parle de la Marseillaise, c'est génial.» L'hymne national à la maison, la joueuse de Besançon va donc y goûter ce jeudi, devant un public qu'on attend en nombre, la billetterie atteignant des sommets depuis quelques semaines. Et parmi les deux millions de billets vendus, le goalball, inclus dans un pack «*découverte*» avec notamment la boccia, autre sport

exclusivement paralympique à découvrir du côté des Arenas Paris Sud, va connaître une foule autrement plus importante qu'à l'accoutumée.

Maladie génétique rare

Gwendoline Matos comme ses partenaires comptent donc sur l'engouement du public et surtout de sa curiosité pour venir découvrir ce sport inscrit au programme paralympique depuis 1976 mais qui demeure pourtant confidentiel. Unique sport collectif féminin présent aux «*Paras*», le goalball se joue à trois contre trois sur une aire de jeu de la taille d'un terrain de volley (18m x 9m), aux extrémités de laquelle des buts couvrent l'intégralité de la largeur.

«*C'est un spectacle très dynamique, ça va très vite*», promet la tête d'affiche des Bleues, qui, comme ses partenaires, devra se munir d'un masque occultant avant d'entrer sur le terrain. Comme au Cécifoot, le goalball s'adresse uniquement à des joueurs déficients visuels. Pour la Bisontine, c'est une maladie génétique rare, la Maladie de Stargardt, détectée à 7 ans, qui a précipité la réduction de son

champ de vision, désormais de 1/10e.

«*Si j'en suis là aujourd'hui, c'est quand même grâce à mon handicap*, sourit celle qui va prendre part à ses premiers Jeux paralympiques avec le numéro... 7 dans le dos. *Sans être malvoyante, je n'aurais jamais eu le même parcours, notamment sportif.*» Jurassienne de naissance, la jeune Gwendoline prend la direction de Besançon et rejoint une structure spécialisée dans le handisport et plus particulièrement les mal voyants, les Saliins de Bregille (ASCCB). La néo-Bisontine passe d'abord du temps au torball, sport similaire mais avant tout européen et donc pas inscrit au programme paralympique, avant de tomber un peu par hasard sur le goalball en 2016, avec son club de l'ASCCB. «*C'était difficile de s'adapter au début mais le choix a été vite fait, avec l'objectif des Jeux à Paris en ligne de mire*», retrace l'intéressée.

Les Bleues loin d'être favorites

Objectif rempli donc pour celle qu'on reconnaîtra à sa

Suite à la page 30 →



Accompagnée dans son quotidien par l'entreprise lyonnaise Gerflor, Gwendoline Matos va disputer ses premiers Jeux paralympiques à Paris.

Gerflor

Suite page 29 →

petite mèche bleue dans les cheveux. Meilleure buteuse de première division cette saison (71 buts), la joueuse tricolore sera même la fer de lance d'une équipe de France féminine assurément ambitieuse pour sa première à ce niveau. Mais Gwendoline et ses compères se présenteront sur la ligne de départ dans leur peau d'outsiders (5e et 6e aux championnats d'Europe en 2021 puis 2023, 12e aux Mondiaux en 2022), elles qui n'ont décroché qu'une seule

médaille internationale (bronze), mais en deuxième division. Une gageure pour des joueuses qui ont rarement l'occasion de jouer ensemble, hormis lors de stages réalisés tous les mois avant l'échéance des Jeux paralympiques. exemple parmi d'autres témoins des difficultés à pouvoir s'organiser et s'entraîner, dans un sport encore confidentiel. Employée au service des sports du Doubs, l'internationale tricolore bénéficie d'un emploi du temps adapté pour pouvoir s'en-

traîner, le plus souvent individuellement. Au-delà du parcours du combattant pour trouver des partenaires d'entraînement voire des adversaires le week-end, «c'est un système D permanent», concède l'intéressée. Avant d'élaborer : «On doit faire des concessions comme tous les sportifs de haut niveau, on se retrouve avec un quotidien chamboulé, avec plus de défaites que de victoires». Accompagnée dans sa préparation mentale, Gwendoline l'est aussi au quotidien par son compagnon

Gilles, qui s'est lui aussi essayé au goalball, bien qu'étant parfaitement voyant. «Il m'aide beaucoup dans les moments un peu plus compliqués, car ce n'est pas toujours évident», explique la membre des Bleues, qui le martèle son amour pour la sélection : «la salle, l'entraînement, il faut passer par là, mais ce qui me plaît c'est d'être en équipe de France». Et l'équipe de France lui rend bien, puisqu'elle est aujourd'hui l'une des têtes d'affiche. Un statut qui l'a fait grimper dans le paysage du

goalball, jusqu'à devenir une ambassadrice de la marque Gerflor, spécialisée dans les revêtements sportifs. «Sponsoriser Gwendoline est une évidence au regard de tout ce qu'elle fait pour le goalball, salue Olivier Duqueroix, responsable communication de l'entreprise lyonnaise, qui habille cinq sites de compétition des Jeux paralympiques. Elle fait rayonner la discipline.» Elle le fait même très bien.

Tennis : burn-out, le mal qui guette les joueuses et les joueurs

O. V.

Battus au premier tour de l'US Open, Caroline Garcia et Stefanos Tsitsipas se sont exprimés sur la dépression et le burn-out. Aux antipodes de sa saison 2022 pavée de succès, Caroline Garcia vit un exercice 2024 compliqué. La n° 1 française a été balayée par la Mexicaine Renata Zarazua au premier tour de l'US Open (6-1, 6-4). Pour la première fois depuis dix ans, la Francilienne n'a pas atteint

au moins un troisième tour en Grand Chelem sur une saison. Épuisée mentalement par une saison éprouvante, elle traverse une période difficile. «Il n'y a pas de sortie au tunnel. Il y a le classement, ce truc des points en permanence. Est-ce que c'est la façon la plus saine de jouer au tennis ? Plus vraiment, a reconnu la demi-finaliste à New York en 2022. Le circuit est de plus en plus intense, demandant physiquement et émotionnellement. Plusieurs joueurs se sont déjà plaints.

Pour l'instant, ça tient, on verra», avoue la 30e joueuse mondiale. En reconnaissant que le burn-out n'est pas très loin, elle remet sur la table un sujet longtemps tabou dans le sport professionnel, y compris sur les courts. Essorée par l'enchaînement des matchs et des tournois, la Française a pris une pause après les Jeux olympiques. Absente de la tournée nord-américaine, elle a allégé son programme pour faire le vide et retrouver de l'éner-

gie sans réussite. «Des fois, tu as l'impression de courir dans la roue (comme un hamster), de chercher un moment pour en sortir et tu n'y arrives pas», regrette-t-elle dans des propos rapportés par L'Équipe. Elle critique la pression mise par le classement et la quête perpétuelle de points et de victoires pour rester dans le Top 100. «C'est quelque chose qui ne me lâche pas»

Mise en lumière depuis plusieurs années dans le sport de haut niveau, la dépression, et le burn-out qui peut s'en suivre, est un sujet qui se normalise et les joueurs ont moins en moins de mal à parler de ces périodes sombres à l'image de Lucas Pouille, Amanda Anisimova ou Naomi Osaka. La Japonaise s'était retirée de Roland-Garros en 2021. Elle avait déclaré forfait au deuxième tour après avoir refusé de se présenter devant la presse pour se préserver. Un geste fort de l'ancienne n° 1 mondiale qui sera l'une des premières stars des courts à s'exprimer publiquement sur ses maux. À New York, la double vainqueur de l'US Open a retrouvé le sourire après avoir éliminé Jelena Ostapenko

(10e mondiale) pour accéder au deuxième tour. À l'inverse de Stefanos Tsitsipas. Le Grec a subi une nouvelle déconvenue à Flushing Meadows en sortant dès le premier tour face à Thanasi Kokkinakis. Après une tournée nord-américaine marquée par la fin de sa relation professionnelle avec son père et entraîneur Apostolos, le finaliste Roland-Garros 2021 a reconnu qu'il traverse des semaines obscures sur le plan mental. «J'ai eu ces discussions déjà avec certaines personnes et je pense vraiment que je fais une sorte de long burn-out. Je ressens ça depuis le début de l'année. L'impression aussi que c'est le style de burn-out qui, que vous preniez une pause ou pas, reste là parce que c'est trop tard. C'est quelque chose qui ne me lâche pas, que je joue ou pas», a révélé le onzième joueur mondial. Avec l'aide d'un psychologue, il peut compter sur un soutien de plus en plus accepté dans les vestiaires. Et comme Naomi Osaka, il espère retrouver son meilleur niveau et reprendre à nouveau du plaisir, loin de la pression et de ses démons.



Stefanos Tsitsipas n'a jamais atteint le 3e tour à l'US Open.
Andrew Kelly / REUTERS

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Programme, résultats, tableau des médailles...

US Open : un zéro pointé pour les Français, Nicolas Jarry entre dans l'histoire... Ce qu'il faut retenir de la nuit

Orlando Vinson

Les Français font grise mine ce jeudi après sept défaites en autant de matchs la nuit dernière. Il ne reste plus que trois tricolores encore en lice. Retrouvez toutes les informations de la troisième journée à Flushing Meadows.

La soirée noire des Français

Les sept Français engagés ont perdu mercredi lors du 2e tour de l'US Open. Il ne reste plus que trois tricolores en lice à New York (Arthur Fils, Adrian Mannarino et Jessika Ponchet). Il n'y aura pas eu d'exploit face à de nombreux cadors dans le tableau masculin. Pourtant, Arthur Rinderknech a pensé

faire un gros coup contre Andrey Rublev. Mais après avoir mené deux sets à zéro, il a cédé en cinq manches (4-6, 5-7, 6-1, 6-2, 6-2). Alexandre Müller faisait face à Alexandre Zverev, finaliste en 2020. Mais l'obstacle était trop difficile (6-4, 7-6 (7/5), 6-1). Arthur Cazaux n'a rien pu faire face à l'Américain Brandon Nakashima (6-4, 6-4, 6-2).

Rattrapé par la chaleur suffocante à New York, Ugo Humbert a perdu pied après avoir pris le premier set avant de s'effondrer contre l'Argentin Francisco Comesaña (5-7, 6-4, 6-4, 6-4). Dans le tableau féminin, Clara Burel n'a pas réitéré son exploit du tour précédent en perdant 6-1, 6-4 face à Viktoria Azarenka. Favorite, Diane Parry a elle aussi été



Ugo Humbert a été pris par la chaleur et Nicolas Jarry a de nouveau perdu au 1er tour. Getty Images via AFP / JAMIE SQUIRE / Getty Images via AFP / JAMIE SQUIRE

sèchement battue par la Chinoise Yafan Wang en ne prenant que quatre jeux (6-0, 6-4). Puis, dans le duel de la nuit, le trentenaire (37 ans) a logiquement cédé contre Casper Ruud (6-4, 6-2, 2-6, 7-6).

L'info

La chaleur s'est invitée sur les courts à New York. Une vague de chaleur a frappé mercredi l'Est des États-Unis où 60 millions de personnes ont été sous le coup d'alertes aux températures élevées, comme c'est le cas dans la Grosse Pomme, qui a vu le thermomètre grimper à 34°C à l'ombre. Plusieurs joueurs sont apparus diminués à l'image de l'Argentin Tomas Etcheverry qui a vomi sur le court, avant de remporter son face-à-face avec son compatriote Francisco Cerundolo (6-3, 4-6, 6-4, 1-6, 6-3), après plus de quatre heures de jeu. Les températures vont redescendre dans les jours à venir. Chez les favoris, Coco Gauff, Novak

Djokovic et Taylor Fritz ont assuré.

La déclaration

«Ça a été un match compliqué parce que Kasper jouait bien, il jouait très bien, il servait bien, il a bien servi le premier set. Dans le deuxième set je fais un peu de fautes rapides, j'ai voulu changer trop de choses, je me suis tendu un petit peu et lui, fidèle à lui-même, il était très solide, avec des frappes très lourdes, plongeantes, donc c'était compliqué», a déclaré Gaël Monfils après sa défaite contre Casper Ruud avant de poursuivre : «Derrière, au troisième, je me suis relâché, j'ai essayé d'être beaucoup plus agressif avec mes coups droits surtout, j'ai eu une bonne série qui m'a bien mis dedans et qui l'a aussi fait se reculer», a analysé le trentenaire.

La surprise

Le Chilien Nicolas Jarry a établi un nouveau record

malgré lui. Tête de série n° 26, il a perdu, au premier tour, contre l'Australien Christopher O'Connell (6-4, 6-3, 4-6, 6-3). Une défaite surprise qui s'ajoute à ses trois revers à l'Open d'Australie, Roland-Garros et Wimbledon, là aussi au premier tour alors qu'il était tête de série à chaque fois. Une première dans l'histoire de l'ère Open.

Le choc

Dernière Française encore en lice, Jessika Ponchet tentera de créer la surprise contre Elena Rybakina, n° 4 mondiale, pour prolonger son aventure à Flushing Meadows après la première victoire de sa carrière en Grand Chelem, au premier tour, à 27 ans. La Bayonnaise aura fort à faire pour déjouer les pronostics alors qu'elle n'a pas encore perdu un set lors de ses quatre derniers matchs, qualifications incluses. Elle jouera vers 22 h 15, ce jeudi soir.

US Open : le point exceptionnel de Monfils contre Ruud en vidéo

LE SCAN SPORT - Le Français a remporté un point spectaculaire contre Casper Ruud dans le quatrième set avant de céder face au Norvégien au

deuxième tour de l'US Open.

Gaël Monfils en a encore dans le moteur. À 37 ans, le Français a fait le spectacle contre Casper Ruud au

deuxième tour de l'US Open. Comme à son habitude, le showman du circuit ATP a conclu un point mal embarqué qui a fait lever le public. Sur le service du Norvégien,



Gaël Monfils a perdu contre Casper Ruud. Geoff Burke / REUTERS

le Parisien a été pris de court par une amortie du n° 6 mondial au filet. Mais il a réussi à re-

mettre la balle dans le terrain avant de se faire lobber pour conclure sur une nouvelle course vers le filet. Impressionné par le point et l'effort de Gaël Monfils, la foule a acclamé les deux joueurs. Mais ce point gagné dans le quatrième set n'a pas empêché le Norvégien de prendre le meilleur sur «La Monf'» (6-4, 6-2, 2-6, 7-6).

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Ligue des champions : en vidéo, les buts de Slavia Prague - Lille

Découvrez les buts de la rencontre entre le Slavia Prague et Lille, mercredi soir, (2-1).

Après moins de cinq minutes de jeu, le Slavia Prague a déjà refait une par-

tie de son retard sur les Lillois. Pour rappel, ces derniers avaient gagné à l'aller (2-0). Mais, mercredi, les Tchèques ont commencé fort et après une touche longue, Boril a servi Zafeiris à l'en-

trée de la surface qui a ensuite trompé Lucas Chevalier d'une volée du gauche. (1-0)

Edon Zhegrova permet au LOSC de respirer. Malmenés, les Nordistes partent en



Christos Zafeiris.
Michal Kamaryt / CTK Photobank / Panoramic

contre et David trouve Zhegrova aux 25 mètres. Le Kosovar contrôle et enchaîne par une frappe limpide du gauche au ras du sol. Kinsky

ne voit pas le départ du ballon et s'incline sur sa gauche. (1-1)
Lille se croyait à l'abri mais le Slavia relance la rencontre grâce à Schranz. Côté gauche, Diouf adresse un bon centre que reprend Chytil de la tête. Chevalier repousse comme il le peut mais Schranz a suivi et pousse le ballon au fond. (2-1).

Foot : Bordeaux débutera sa saison à huis clos dans le petit stade Sainte-Germaine

Sébastien Ferreira

Les Girondins de Bordeaux débutent leur saison de National 2 samedi contre Poitiers. Ils n'évolueront pas au Matmut Atlantique mais au stade Sainte-Germaine au Bouscat, et à huis clos.

Les Girondins de Bordeaux vont enfin réapparaître sur un terrain de football, mais pas celui qu'ils espéraient. Le club, rétrogradé de la Ligue 2 à la National 2 (quatrième division) après un interminable feuilleton, lancera sa saison avec du retard face à Poitiers ce sa-

medi (17h). « Cette rencontre ne se jouera pas au Matmut Atlantique comme ardemment demandé par le Club mais bien à Sainte-Germaine et à huis clos », ont annoncé les Girondins dans un communiqué mercredi.

Le club au scapulaire espérait disposer de son antre habituel, sorti de terre en 2015 et fort de 42.000 places. Il l'a fait savoir à SBA (Société Bordeaux Métropole). « Considérant les accords en vigueur rompus par la perte de son statut professionnel, SBA refuse au Club l'accès au stade en tant que club rési-

dent », détaillent les Girondins. Une position que Bordeaux « conteste fermement ».

Des craintes concernant la sécurité

Il a donc fallu trouver une solution de repli. Les Girondins recevront Poitiers au stade Sainte-Germaine situé au Bouscat, commune limitrophe de Bordeaux, qui peut accueillir 3.200 personnes. Mais il en accueillera zéro samedi. « Sa capacité limitée et sa configuration très ouverte ne permettent pas de garantir un

accueil du public dans de bonnes conditions d'organisation et de sécurité, dans un contexte encore conflictuel entre groupes de supporters », précisent les Girondins, pour qui le huis clos « s'impose comme la seule solution raisonnable compte tenu du contexte et des délais ».

Une situation que le club « regrette profondément ». Le président et propriétaire des Girondins, l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois Gérard Lopez, est vivement critiqué ces derniers mois. Bordeaux conserve l'espoir de récupérer le Matmut Atlantique pour son prochain match à domicile contre Bourges le 14 septembre. La National 2 a déjà disputé deux journées sur les trente prévues. Bruno Irles, nouvel entraîneur bordelais, n'a dirigé sa première séance d'entraînement que ce mercredi. Pas de temps à perdre pour les Girondins.



Centre d'entraînement des Girondins de Bordeaux
Thierry Breton / PANORAMIC

Jeux paralympiques : «Paris 2024, c'est maintenant... Ou plus jamais»

Martin Couturié

L'ÉDITORIAL DES JEUX - Les athlètes handisport méritent de recevoir les mêmes doses d'amour que leurs confrères des Jeux olympiques.

26 juillet-28 août. Un mois après le lancement (humide) des Jeux olympiques sur les quais de Seine, voici déjà, ce mercredi, l'heure de plonger la tête la première, non pas dans le fleuve parisien, mais dans la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques à la Concorde. Une grande première pour

notre pays, qui, en 1900 et 1924, avait organisé les JO, mais pas les « Para », évidemment inconnus à cette époque-là, la toute première édition remontant à 1960 à Rome.

Le véritable envol de ce grand rendez-vous date de 2012 aux Jeux de Londres. Des stades pleins, des spectateurs séduits et surtout une grande ambiance autour de ces athlètes handisport, qui n'ont rien à envier à leurs homologues valides en termes d'engagement de soi, d'énergie, d'entraînement et de combativité. Privés « d'un

petit bout de soi » à la naissance, lors d'une maladie ou d'un accident de vie, ces sportifs se sont souvent reconstruits grâce et avec le sport, y trouvant réconfort, solidarité, estime de soi et un challenge unique pour repartir et rebondir.

Meilleur exemple (et qui n'en est qu'un parmi tant d'autres), celui de Stéphane Houdet, jeune diplômé vétérinaire fauché par un accident de moto et qui, s'appuyant sur un bon niveau de jeu, est devenu une star du tennis fauteuil, avec cinq médailles paralympiques

(dont 3 en or en double à Pékin, Rio et Tokyo) et 24 titres en Grand Chelem. Nul doute que, sans son terrible acci-



Le Français Alexis Hanquiquant célèbre sa victoire lors de l'épreuve de préparation du triathlon des Jeux paralympiques, le 19 août 2023 à Paris.
Dibon Anthony/Icon Sport/ABACA

dent, il ne se serait pas retrouvé à côtoyer et tutoyer Roger Federer et Rafael Nadal dans les vestiaires de Roland-Garros. Et pour l'avoir défié et s'être incliné en trois sets, l'on peut attester de son incroyable vivacité sur le court, son agilité à manier son fauteuil et à frapper des coups gagnants dans toutes les positions.

Mêmes doses d'amour

Stéphane Houdet sera encore, à 53 ans, une vraie

Suite à la page 36 →

Suite page 35 →

chance de médaille en double, comme les porte-drapeaux Alexis Hanquiquant (triathlon) et Nantenin Keita (athlétisme) mais aussi Timothée Adolphe,

Trésor Makunda, Manon Genest, Arnaud Assoumani et bien d'autres. Toutes et tous des grands champions, des sportifs accomplis, déterminés à surfer sur cette légendaire vague bleue de l'été au cœur des mêmes sites désor-

mais iconiques de la capitale. Ces athlètes handisport méritent de recevoir les mêmes encouragements, les mêmes doses d'amour que leurs confrères des Jeux, voire avec un supplément

d'âme, au regard de leur histoire différente et inspirante. Et pour tous ceux qui ont raté le premier épisode des JO pour de bonnes ou de moins bonnes raisons (en étant, par exemple, effrayés par les oiseaux de mauvais

augure), ces Jeux paralympiques sont une excellente occasion, et la dernière, de vivre les Jeux à la maison. Dans une ambiance de feu. Paris 2024, c'est aujourd'hui et pendant dix jours, ou plus jamais.

«On a gardé le même niveau d'ambition»: après les JO, place à l'émotion des Jeux paralympiques

Jean-Julien Ezvan

RÉCIT - Dans la foulée d'inoubliables JO, les Jeux paralympiques proposent de prolonger la fête. Onze jours à ne pas rater.

C'était hier, mais impossible de l'oublier. Les JO s'accrochent. Sur une casquette, un tee-shirt ou une affiche, et cela suffit à réveiller le souvenir chaud d'une ronde éternelle. C'est aujourd'hui. Les Jeux paralympiques se proposent de prendre le relais. Avec une grande première dans l'histoire du sport français, l'organisation des Jeux paralympiques (du 28 août au 8 septembre).

Onze jours de compétition (4400 athlètes inscrits dans 549 épreuves, 22 sports). Sur 19 sites : le Grand Palais (escrime fauteuil, parataekwondo), l'Arena Champ-de-Mars (parajudo et rugby fauteuil au

Grand Palais éphémère), les Invalides (para-tir à l'arc), la tour Eiffel (cécifoot), Bercy (basket fauteuil), le Stade de France (para-athlétisme), Paris La Défense Arena (paranatation), Roland-Garros (tennis fauteuil), le château de Versailles (para-équitation, dressage), Saint-Quentin-en-Yvelines (paracyclisme piste), l'Arena Porte de Versailles (volley-ball assis), Clichy-sous-Bois (paracyclisme route)... Sans oublier le parc des nations qui, durant les JO, a déjà accueilli 1,4 million de personnes à la Villette.

Tout débutera avec la cérémonie d'ouverture, place de la Concorde, devant 60 000 spectateurs, orchestrée par Thierry Reboul et Thomas Jolly, chorégraphiée par le Suédois Alexander Ekman avec notamment 140 danseurs, dont une vingtaine en situation de handicap. 237

athlètes composeront la délégation française (82 femmes, 155 hommes) qui a pour ambition d'intégrer le top 8 au tableau des médailles et visera 20 médailles d'or. À Pékin, en 2021, les Bleus avaient terminé 14es (avec 55 médailles, dont 11 en or).

«On ne maîtrise pas tout»

Les défis à relever sont multiples. Du sportif à l'organisation, de l'image à l'héritage, en passant par la fête et la vie qui vont avec. « *Il n'y a pas d'effet automatique. Ce n'est pas parce qu'on a réussi les Jeux olympiques qu'on réussira les Jeux paralympiques. C'est le fruit d'un travail. On les réussira si on reste concentrés, déterminés, qu'on fait ce qu'il faut pour les réussir. On est assez confiants. On voit que tout le*

travail qu'on a mis en place pour les Jeux olympiques a payé et été très bien accueilli par les athlètes, les spectateurs... On a gardé le même niveau d'ambition sur les Jeux paralympiques. Logiquement, cela devrait fonctionner. Maintenant, on ne maîtrise pas tout », détaille Tony Estanguet, le président de Paris 2024.

Il précise : « *On ne maîtrise pas la météo, le fait qu'on sera dans une période un peu différente, de rentrée, de reprise de la vie politique. On sera dans un autre contexte et il faudra qu'on s'y adapte. On invite tous les amoureux des Jeux à vivre ces Jeux paralympiques. Je crois que cela va être un moment fort dans l'histoire de notre pays, je suis convaincu du potentiel de ces Jeux paralympiques. Je pense qu'ils vont surprendre encore plus les Français que les Jeux*

olympiques. Je pensais bien connaître les Jeux olympiques mais, quand j'ai découvert les Jeux paralympiques, je me suis rendu compte qu'il y avait toute une facette de Jeux magiques à vivre. On a la même détermination et la même ambition. ».

L'équipe de France, riche de talents multiples et de personnalités lumineuses, veut éclairer la rentrée. Pour que 2024 soit définitivement une année différente. Derrière les porte-drapeaux, Nantenin Keita (para-athlétisme) et Alexis Hanquiquant (paratriathlon), Marie Patouillet et Alexandre Léauté (paracyclisme), Alex Portal et Ugo Didier (paranatation), Pauline Déroulède et Stéphane Houdet (dans une équipe de paratennis conduite par Yannick Noah), Fabien Lami-rault (para-tennis de table), Lucas Mazur (parabadminton), Charles-Antoine Kouakou, Timothée Adolphe et Arnaud Assoumani (para-athlétisme), Sandrine Martinet (parajudo), Nelia Barbosa (paracanoë) ou l'équipe de France de cécifoot brûlent de briller. Portés depuis de longues années par le projet de ces Jeux paralympiques à domicile.

Des Jeux qui auront fait avancer des dossiers pour faciliter la circulation des spectateurs en fauteuil roulant, sans parvenir à modifier totalement l'environnement. Andrew Parsons, président du Comité international paralympique, souligne : « *Rendre plus accessible une ville aussi historique et emblématique n'est pas une mince affaire, et il reste encore beaucoup à faire. Cependant, grâce à sa vision et à son dévouement, la ville de Paris a montré qu'il était possible d'apporter des améliorations, même dans une ville aussi historique que celle-ci. En ce qui concerne l'utilisation des Jeux paralympiques comme catalyseur de l'inclusion, chaque ville hôte commence son voyage à partir d'un point de départ différent. Lorsque la ville a obtenu le droit d'accueillir les*



Vue d'artiste de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques Paris 2024.
Service de presse

Suite à la page 37 →

Suite page 36 →

Jeux olympiques et paralympiques en 2017, Paris n'était

pas dans les meilleures dispositions en matière d'accessibilité. Cependant, de son point de départ à sa situation

actuelle, je pense que Paris a fait plus de progrès que n'importe quelle autre ville hôte paralympique au cours de la

même période, ce qui est tout à l'honneur des personnes impliquées. » Les Jeux paralympiques peuvent faire

bouger les lignes...

Pourquoi le sport adapté aux handicaps mentaux et psychiques est (injustement) délaissé par les Jeux paralympiques

Cédric Callier

DÉCRYPTAGE - Depuis 2000 et le scandale de l'équipe de basket espagnole, les déficients intellectuels, trisomiques et autistes peinent à retrouver leur place dans l'univers paralympien.

Si dans l'Hexagone plus de 10 millions de spectateurs ont découvert au cinéma le film, aussi drôle que touchant, d'Artus intitulé *Un p'tit truc en plus*, lors des Jeux paralympiques, la fête ne sera pas aussi belle pour les déficients intellectuels (classe 1), ainsi que pour les personnes souffrant de trisomie (classe 2) ou d'autisme (classe 3). Du 28 août au 8 septembre, tous ces handicaps, regroupés sous l'appellation de sport adapté, seront « le p'tit truc en moins » à Paris.

Certes, il serait erroné d'affirmer que les athlètes en situation de handicap mental ou psychique en seront totalement absents. Avec trois sports - para-athlétisme, paranatation et para-tennis de table - et dix épreuves concernant uniquement les membres de la classe 1, ils auront droit à un petit strapontin et à un peu moins de 2 % des médailles qui seront distribuées lors de ces Jeux paralympiques.

Forte de 236 membres, l'équipe de France, elle, ne comptera que six représentants du sport adapté : Assya Maurin-Espiau en paranatation, Léa Ferney (médaillée d'argent à Tokyo) et Lucas Créange (médaillé de bronze à Tokyo) en para-tennis de table, Gloria Agblemagnon, Charles-Antoine Kouakou (champion olympique sur 400 m) et Soane Meissonnier en para-athlétisme.

Deux fois plus de licenciés que le handisport

Des chiffres très loin d'être représentatifs de la réalité de la situation dans le monde, avec plus de 200 mil-

lions de personnes diagnostiquées déficientes intellectuelles, soit environ 20 % de la population souffrant de handicap dans le monde. Sachant que, selon l'Organisation mondiale de la santé, est considérée comme déficiente intellectuelle toute « personne ayant une capacité plus limitée d'apprentissage et un développement de l'intelligence qui diffère de la moyenne ».

Ce qui se traduit, entre autres, par un quotient intellectuel inférieur à 70. Les porteurs de la trisomie 21, eux, seraient plusieurs dizaines de millions dans le monde, dont environ 50.000 enfants ou adultes en France. Quant à l'autisme, qui peut prendre des formes plus ou moins sévères, des études scientifiques estiment qu'il toucherait entre 0,6 % et 1 % de la population mondiale.

Sur le plan purement sportif, il faut également savoir que la Fédération française du sport adapté compte environ 65.000 licenciés(e)s, soit presque le double de celle handisport

(36.000 pratiquants en 2023). « C'est quand même une aberration que les sportifs déficients intellectuels ne puissent participer aux Jeux paralympiques qu'à trois sports, et seulement dans certaines épreuves », s'insurge Pascal Andrieux, le président de la Fondation Malakoff Humanis, qui œuvre pour une plus forte reconnaissance du sport adapté.

« Sans parler de l'exclusion des sportifs trisomiques ou autistes, même si cette dernière catégorie est plus récente. On rêve que demain les sportifs souffrant de trisomie puissent vivre les Jeux et qu'après-demain ce soit le cas de ceux souffrant d'autisme. Malheureusement, il y a un black-out du Comité international olympique (CIO), du Comité international paralympique (IPC) ou encore de certaines fédérations internationales pour ne pas faire plus, notamment vis-à-vis des trisomiques. Si on veut que les Jeux paralympiques soient réellement inclusifs, on ne peut pas priver certains grands champions d'être présents parce qu'ils

viennent du sport adapté. »

Scandale à Sydney en 2000

Cette mise au ban ne relève cependant pas d'une simple et pure discrimination à l'égard des athlètes souffrant d'un handicap mental, mais elle a pris naissance lors d'un immense scandale qui a fortement entaché les Jeux paralympiques de Sydney en 2000. Victorieuse du tournoi de basket réservé aux déficients intellectuels, l'équipe espagnole n'était en fait composée que de deux joueurs souffrant de handicap, les dix autres s'avérant parfaitement valides.

Dont un, Carlos Ribagorda, se trouvait être un journaliste, par qui le scandale allait éclater peu de temps après. Treize ans plus tard, un procès allait conduire à la seule condamnation du président de la Fédération espagnole des sports pour les handicapés intellectuels (Feddi), Fernando Martin Vicente. Avec une amende de 5400 euros pour fraude et mensonge,

ainsi que l'obligation de rembourser près de 150.000 euros de subventions publiques versées par l'État pour les athlètes. Une peine très faible en comparaison de celle qui continue de poursuivre le sport adapté aux Jeux paralympiques...

« Certains pays, comme l'Espagne, la Pologne ou le Brésil en basket, et d'autres pays dans d'autres disciplines, commettent également des irrégularités en sélectionnant des athlètes sans aucun handicap », affirmait alors Carlos Ribagorda pour dénoncer le manque de contrôles. Ce qui allait conduire à l'exclusion du sport adapté jusqu'en 2012 et son retour aux Jeux olympiques de Londres. Après avoir dû montrer patte blanche et effectuer une sérieuse remise en question de son mode de fonctionnement.

Renforcement des contrôles d'éligibilité

« De 2000 à 2009, il y a eu la

Suite à la page 38 →



Charles-Antoine Kouakou champion olympique du 400 mètres et un des six représentants du sport adapté aux Paralympiques 2024. HERVIO JEAN-MARIE / KMSP via AFP

Suite page 37 →

mise en place de l'éligibilité, explique Marc Truffaut, président de la Fédération française du sport adapté (FFSA). Celle-ci a été renforcée, en se basant sur des recherches scientifiques et des critères uniformes sur l'ensemble de la planète, ce qui n'était pas le cas avant. » Et celui-ci de détailler la méthode mise en place après Sydney 2000. « De manière très synthétique, avant, on établissait parmi les critères qu'il fallait avoir un Q. I. inférieur à 75, mais les tests n'étaient pas normés. Désormais, il y a des critères clairement définis, avec toute une batterie de tests précis.

Ensuite, le second travail qui a été mis en place concerne la classification, qui s'appuie également sur des recherches scientifiques permettant de démontrer que le type de déficience intellectuelle qu'a la personne a bien un impact dans sa pratique sportive. Il y a donc deux étapes préalables avant de participer aux Jeux paralympiques. Les sportifs doivent passer deux fois en classification et tout est géré par l'IPC. Ce système permet de sécuriser le fait que les personnes sont bien impactées par un

handicap réel. »

Autrement dit, inutile d'essayer de faire semblant d'être déficient intellectuel, comme le fait le personnage d'Artus dans son film, pour espérer être reconnu en tant que tel. Néanmoins, malgré tous ces efforts, le sport adapté n'a pas vu sa situation évoluer favorablement depuis sa réintégration, très limitée, lors des JO 2012.

Pire, « il y a toujours une discrimination importante » aux yeux de Marc Truffaut. « Aujourd'hui, les athlètes du sport adapté n'ont toujours pas été réintégrés dans le programme des Jeux paralympiques d'hiver. En 1998, il y avait du sport adapté à Nagano, mais, depuis notre réintégration, aucune épreuve n'a été ouverte pour eux. Nous espérons qu'en 2030 nous aurons une fenêtre pour inverser l'histoire. »

«Faire évoluer les mentalités»

Une absence liée à des critères autres que ceux d'une classification défailante, selon le président de la FFSA : « Il faut continuer à faire évoluer les mentalités. À la Fédération internationale de ski, de manière claire, ils estiment que les personnes fai-

sant partie du sport adapté ne sont pas capables de skier à haut niveau.

Ou alors, une phrase que j'entends encore de temps en temps : un déficient intellectuel sur un télésiège, c'est dangereux. Ce qui est faux. Mais il y a une méconnaissance du handicap et des capacités des personnes en situation de handicap mental, des a priori. En gros, ils ne veulent pas se prendre la tête avec le handicap mental. Ou, en tout cas, ils estiment qu'ils n'ont pas de ressources à dédier à cette pratique-là. »

Ajoutez à cela, pour les Jeux d'été, un quota de places plus limité chez les Paralympiques, sans doute pour des raisons budgétaires, selon Marc Truffaut : « Il y a un impact financier, je pense, à accueillir plus de para-athlètes. Par exemple, durant les Jeux paralympiques, les juges et les officiels pourront être logés au Village olympique, ce qui représentera une forte économie par rapport aux Jeux olympiques, où une grande majorité, pour ne pas dire tous, logeait dans des hôtels. »

Mais cela peut s'entendre, évidemment, si on compare les recettes des deux événements, ne serait-

ce qu'en termes de droits TV. Même si cela reste extrêmement dommageable sur le plan humain, comme le rappelle Pascal Andrieux : « Tu as l'impression que tout le monde - le CIO, l'ICP, etc. - est ouvert et motivé, mais il y a des freins partout. Pourtant, je considère qu'il s'agit d'un sujet de société, pas que de sport. Cela ne changera pas demain, mais il faut qu'il y ait une vraie réflexion dessus. Il faut que des personnes souffrant de déficience mentale aient des exemples de réussite dans le sport de haut niveau. C'est très important pour éviter l'isolement social, en termes de santé émotionnelle... Une personne qui est capable de faire du sport de haut niveau, c'est aussi un booster pour l'emploi. Il y a un lien entre tous ces sujets, la santé, l'accessibilité à l'emploi, le sport... »

Un retour aux Jeux en 2032 ?

Toujours est-il que cette absence ne relève pas du Comité d'organisation de Paris 2024 puisque la situation n'a pas évolué depuis 2012, et ne changera pas avant, au mieux, 2030 et un éventuel retour aux Jeux d'hiver, avant une hypothétique ré-

intégration de la classe 2 - celle des athlètes souffrant de trisomie - en 2032 à Brisbane. « Exclu aux Jeux de Sydney et réintégré aux Jeux de Brisbane, il y aurait une belle symbolique pour le sport adapté. La boucle serait bouclée », confie Marc Truffaut.

En attendant, le sport adapté devra se contenter des Virtus Global Games, qui lui sont réservés. L'année dernière, ils eurent lieu, dans l'indifférence générale, à Vichy, et la France y a décroché la bagatelle de... 189 médailles, dont 88 en or.

« À mes yeux, oui, les Global Games pourraient suffire, conclut Pascal Andrieux. Sauf que, lorsque vous écoutez les principaux concernés, ceux qui y participent, ils vous disent qu'ils ne comprennent pas pourquoi on leur interdit de participer aux Jeux paralympiques. Ils en rêvent, et cela a du sens pour eux d'en faire partie. C'est comme cela que nous ferons évoluer la société. Vous ne pouvez pas laisser au bord de la route tel ou tel handicap. On voit bien comment les Paralympiques ont fait évoluer le regard sur le handisport, et il faut qu'ils aient le même effet pour le handicap mental. »

Vivez les JO 2024 en direct avec l'application

LE FIGARO Sport

Programme, résultats, tableau des médailles...

